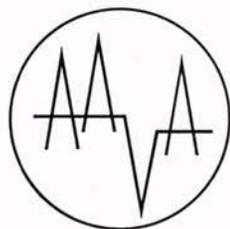


BULLETIN DE L'AAVA
N° 25 - ANNÉE 1995



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
DU VALLON DE L'AUBONNE**

Un arbre remarquable de ma commune

par Robert Briod, président

Qui n'a pas, dans son vaisselier ou son carnotzet, un ou plusieurs verres de dégustation portant les armoiries d'une commune? Car il est d'heureuse coutume dans le canton de Vaud, et ailleurs aussi, d'offrir ou de vendre un verre-souvenir lors des fêtes et des assemblées, qui se tiennent en Romandie à forte cadence. Au point que certains en font collection car, par sa dimension, on l'a bien en main!

Après des travaux de recherches en héraldique, qui ont débuté à la fin du siècle dernier, repris après le premier conflit mondial qui en avait différé l'intérêt et l'urgence, l'«*Armorial des communes vaudoises*», complété dans les années 20 et 30, est devenu définitif lors de l'approbation donnée par le Conseil d'Etat vaudois, le 29 mai 1970. La liste des armoiries des 385 communes et des dix fractions de communes est née sous l'expertise direction de M. Olivier Dessemontet, alors directeur des Archives cantonales, et de M. Louis F. Nicollier, graphiste-héraldiste pour les dessins.¹

Chaque blason avait fait l'objet de recherches nombreuses dans le passé de chaque commune. Les propositions qui étaient émises ont été discutées par toutes les municipalités, amendées ou approuvées par les corps délibérants. C'est donc un travail qui a été démocratiquement conduit, documenté, qui émane du pays profond.

Or, que constate-t-on en consultant cet armorial, outre la beauté de l'ouvrage, en ce millésime proclamé l'«*Année européenne de la conservation de la nature*»? On voit que 174 communes ont retenu pour leurs armoiries des sujets en relation avec les travaux des champs, de la vigne, avec leurs propriétés forestières ou des symboles dus à une essence particulière d'arbre (sapins et cônes, chênes ou leurs feuilles et leurs glands, un châtaignier, tilleuls, hêtres, bouleaux, un pommier, ou des troncs arrachés, essertés, écotés, des feuilles de marais ou des champignons).

D'autres communes ont choisi un animal comme symbole (ours, loup, chien, bœuf, chat, chamois, cerf, agneau, cabri, écureuils, blaireau, des poissons ou des oiseaux², ou des insectes devenus populaires au cours des âges par le surnom donné aux habitants du lieu. Sept communes seulement ont choisi un personnage; les autres ont porté leur choix sur des symboles évoquant le passé des grandes familles ayant été propriétaires de leur sol, des églises ou un bâtiment typique connu depuis nombre de générations. C'est donc avec de grands soins, proches de l'environnement, que l'on a choisi son écu qui est le plus souvent l'émanation de la nature et du paysage ambiants.

1995 étant année consacrée à la conservation de la nature, comment, ici, célébrer l'événement? Outre deux sympathiques et instructives manifestations dont l'une s'est épanouie au «*Boscal*», en forêts lausannoises, et l'autre qui aura lieu en septembre au Comptoir Suisse, le Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, par son Service des forêts et de la faune, d'entente avec le Département de l'Instruction publique, a décidé de donner suite à une idée née lors d'une séance du Comité de l'AAVA, tenue en ce début d'année en notre centre de gestion. Il s'agit d'organiser auprès des écoles de toutes les communes vaudoises un concours intitulé «*Un arbre remarquable de ma commune*». Découvrir, dessiner, peindre ou photographier l'arbre jugé le plus beau, le plus grand, le plus exceptionnel par ses formes, son essence ou son histoire, tel est le but de ce concours qui devrait intéresser le corps enseignant et par lui l'ensemble des classes d'écoles.

Les municipalités ont toutes été informées de ce projet à la mi-février, en les invitant à encourager cette initiative et à faire elles-mêmes un choix parmi les travaux présentés par les différentes classes de leurs écoles. L'exposition des travaux retenus, la proclamation des résultats et la remise des prix feront l'objet d'une manifestation fixée au samedi 10 juin 1995, à l'Arboretum.

La beauté des armoiries des communes vaudoises, les sources naturelles qui en ont inspiré artistiquement la conception héraldique par attachement à l'environnement sont autant de motivations qui seront le prétexte logique conduisant les écoles à s'engager dans ce concours. Ce faisant, elles apporteront une contribution importante à une meilleure connaissance des beaux arbres de notre canton, certainement encore inconnus de la plupart d'entre nous.

Art et protection des sites vont de pair, mais sans sectarisme. Aussi pouvons-nous faire nôtre cet aphorisme de feu Edouard Marcel Sandoz, sculpteur figuriste et animalier, mécène de chez nous, dont l'exposition d'œuvres remarquables se tient, avec le succès que l'on sait, à la Fondation de l'Hermitage, à Lausanne:

«*En art, on doit tout aimer, la nature, la science et son prochain*».

1. 1972, SPES S.A. David Perret, éditeur, Lausanne. Publié sous les auspices du Conseil d'Etat.

2. L'Arboretum est le refuge de nombreuses espèces d'oiseaux sédentaires ou migrateurs. L'«*Atlas illustré des oiseaux*» est une œuvre scientifique de M. Georges Thalman, docteur ès sciences, ancien directeur de l'Ecole d'ingénieurs de l'Etat de Vaud, mais aussi ornithologue passionné, ancien membre du Comité de l'AAVA.

L'ouvrage, grand format, est illustré par les planches peintes avec une grande finesse, en milieu naturel, par M. Archibald Thorburn (1860-1935), d'origine écossaise et de réputation mondiale.

1992, Delachaux et Niestlé, David Perret, éditeur.

Illustrations de la couverture:

P. 1 *L'Arboretum se laisse à peine reconnaître, camouflé dans sa parure hivernale. Même le trio habituellement gesticulant des sequoiadendron pendulum de l'étang aux carpes baisse les bras!* (Photo J.-P. Déglagne)

P. 4 *Un sequoiadendron giganteum viridis tout proche de la buvette, photographié en 1988 par Louis Cornuz. Rappelons que les sequoiadendrons font partie, avec les Ginkgos, les araucarias et les métaséquoias, de nos «fossiles» vivants.*

*Choisissez la sécurité
au meilleur prix*

*La rente viagère immédiate
encore plus avantageuse,
grâce au nouveau tarif*



Assurance-vie

*Nos conseillers vous renseigneront
volontiers (tél. 021-348 23 29)*

*Siège: Caroline II - CP 288
1001 Lausanne*

jardinform
P A Y S A G I S T E S

**À LA CONQUÊTE
DE L'ESPACE VERT**

P. LUZI & Y. PONSONNET

Rte de Cery - 1008 PRILLY
Tél. 021-648 50 22
Fax 021-648 50 24

Maîtrises fédérales
Membres GPR



La Nature fait bien les choses

 *nature*

terre le sillon romand
aussi!

**Offre d'essai
3 mois Fr. 20.-**

Tél 021/349 32 25
Fax 021/349 3169

LE
FINANCEMENT
DE LA
RÉNOVATION
DE VOS IMMEUBLES,
C'EST L'AFFAIRE DU
CRÉDIT FONCIER VAUDOIS !

-1%

SUR TAUX NORMAL
PENDANT LA PREMIÈRE ANNÉE
CONDITIONS PRIVILÉGIÉES
PENDANT 4 ANS


**CRÉDIT FONCIER
VAUDOIS** 



MIGROS

Écoutons la nature

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VAUD, 1024 ECUBLENS

Votre hebdomadaire régional

LE JURA VAUDOIS

JOURNAL D'AUBONNE
FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT
D'AUBONNE

Votre imprimeur

IMPRIMERIE DU JOURNAL
LE JURA VAUDOIS

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22 - Tél. 808 51 72

Fax 808 69 55

★

*A la même adresse
vous pouvez vous procurer le livre*

AUBONNE ET SON DISTRICT

Texte de R. Renaud
Dessins d'Ales Jiranek

*au prix de 67 fr.
ports et emballage compris*

Ouvert
tous les
jours
sauf le
dimanche

Sortie
autoroute
Rolle ou
Allaman

1994

Féchy
CAVE DE LA CRAUSAZ

Bettems Frères S.A.

1173 FÉCHY-DESSOUS
Tél. 021/808 53 54 - 808 56 83

Le millésime
1994
est à disposition

**pavés
baroco®**



...une évocation des pavages de tradition

**CORNAZ
ALLAMAN**

CORNAZ + FILS SA
FABRIQUE DE
PRODUITS EN CIMENT
1165 ALLAMAN
TEL 021/807 33 81
FAX 021/807 33 79



**SOCIÉTÉ
ÉLECTRIQUE
DES FORCES
DE L'AUBONNE**

Magasin de vente

AUBONNE

Tél. 021/8086661

BIÈRE

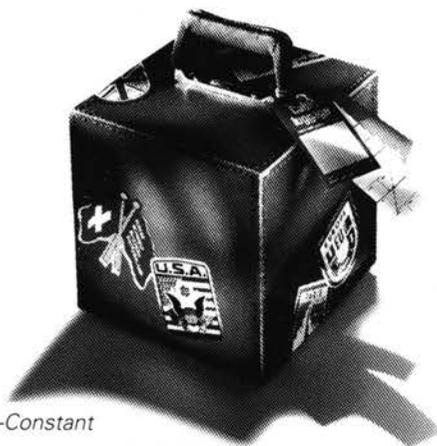
Tél. 021/8095110

Installations électriques
et téléphone
Appareils ménagers
en tous genres
aux meilleures conditions
Listes de mariage

TRANSPORTS

Allaman - Aubonne - Gimel -
Signal-de-Bougy

BOX, la nouvelle assurance de ménage de la «Winterthur».



1, Avenue Benjamin-Constant
1002 Lausanne
Case postale
Téléphone 021 319 51 11
Téléfax 021 319 54 20

winterthur

De nous, vous pouvez attendre plus.

Mille Fleurs

Pour vos messages fleuris
deux magasins à la hauteur
de vos exigences

LAUSANNE

Rue Marteray 38: 021 312 85 61 / 62

Rue du Tunnel 9: 021 312 81 86



LA QUALITÉ ET LE CHIC

LIVRAISON RAPIDE



Producteur et négociant en vins
MONT-SUR-ROLLE

CAVE AUGUSTE CHEVALLEY S.A.
CH-1185 MONT-SUR-ROLLE
Tél. 021/825 26 41 - Fax 825 39 45

Bon de Fr. 10.-
à valoir sur un achat
d'au minimum Fr. 100.-
après de

Notre vinothèque:

vous est ouverte tous les jours de 8 h 30
à 11 h 30 et de 14 h à 18 h.
Le samedi jusqu'à 11 h 30

VOTRE ASSURANCE MALADIE

- Sécurité
- Fiabilité
- Stabilité

Cap sur l'avenir...

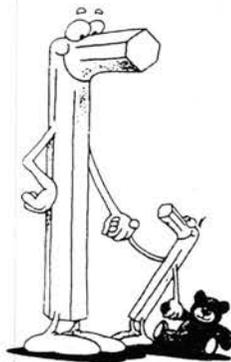
ASSURANCES-
MALADIE
INDIVIDUELLES
ET COLLECTIVES

C / La Caisse
Vaudoise

ASSURANCE EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Tél. 021/348 25 11, Rue Caroline 11, 1003 Lausanne

Une visite en famille chez IKEA... C'est toujours sympa !!!



lundi à vendredi
samedi

10.00 h. à 19.00 h.
8.00 h. à 17.00 h.

IKEA®

Pré-Neuf, 1170 Aubonne
Tél. 021/807 38 11

BERSETH BOIS SA

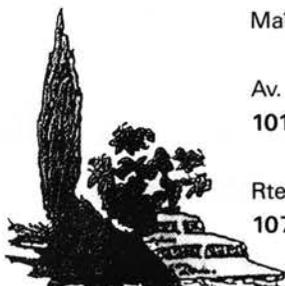
Entreprise forestière
Travaux forestiers

Déchiquetage
Fourniture de copeaux Tél. 022-368 1242
Murets - Clôtures 022-368 1650
Mise à ban 077- 246384
Réfection chemins Fax 022-368 1909
Stabilisation
Câblage **1261 SAINT-GEORGE**



SCHNEIDER PAYSAGE SA

Etude - Création -
Entretien d'espaces verts



Maîtrise fédérale

Av. de la Sallaz 29
1010 LAUSANNE

Rte de la Goille 1
1073 SAVIGNY

Tél. 021/781 12 93
Fax 021/781 13 58

Edwin Hess

MÉCANIQUE AGRICOLE



Vente et réparations
de machines agricoles
et tracteurs

1145 BIÈRE
Tél. 021/809 55 67



Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024 / 41 30 19 **1350 Orbe**

Compte rendu de l'Assemblée générale

du 3 septembre 1994 par Pierre Hainard, secrétaire

Le président Robert Briod ouvre la 26^e séance à 10h25, devant 105 personnes réunies dans le secteur «En la Vaux». Il se félicite de la «bonne surprise» de la météo qui prodigue une journée ensoleillée. Après avoir salué les personnalités présentes (M. J.-J. Gleyre, préfet honoraire de Morges, accompagné d'un jeune Polonais en stage à Marcelin-sur-Morges, de MM. les syndics de Bière et de Villeneuve, de M Georges Herbez, forestier cantonal vaudois, de M. Roger Beer, chef du Service des Espaces Verts et de l'Environnement de la Ville de Genève, de M. H. Vaucher, dendrologue, auteur d'un important ouvrage sur les écorces, de M. Eric Matthey, «jeune retraité», de M. Colin Martin, responsable de la publication de la Bibliothèque historique vaudoise, de M. C. Cornaz, «jeune ancien député», de M. Brun, Directeur de la SEFA, de M. Terrapon, municipal de Crissier, de MM. les représentants de la presse), il exprime les regrets des nombreuses personnes qui se sont excusées, dont en particulier le préfet honoraire Paul Convers, MM. Pierre Arnold et Alain Barraud, bienfaiteurs notoires et à nouveau remerciés, ainsi que notre dévouée Mad. Monique Golaz.

Le président soumet à approbation le procès-verbal de l'assemblée précédente, ce qui est fait à mains levées à l'unanimité. Il débute son rapport présidentiel par l'annonce que dans une semaine le pays sera à l'unisson de l'Europe lors de la «Journée du patrimoine» qui regroupe 23 pays, dans le nôtre 18 cantons; en Vaud, 13 villes, à l'instigation de 24 H, dont Aubonne! Le Vallon sera en question lors des votations du 25 septembre sur le referendum «Sauvez l'Aubonne». Le comité a fait connaître sa position de non-oppo sant par une circulaire jointe à la convocation à l'assemblée de ce jour. La bibliothèque dendrologique de M. H. Vaucher fera l'objet d'une donation à l'Arboretum. Pour sa part, M. R. Monnier, jeune ancien retraité de la



Eparpillés, mais attentifs!

commune de Pully, fait cadeau d'une «roulante» (ancien char de cuisine militaire) dans laquelle se prépare une «soupe aux pois avec Spatz»; afin d'orienter les hommes de cuisine, il est recommandé aux amateurs de se manifester à main levée (quasiment tout le monde!), en précisant que pour lutter contre l'inflation, le prix du repas sera de 18 fr. contre 20 fr. l'année dernière — car le bois qui chauffe la roulante est gratuit! Est annoncé enfin un voyage dans le nord de l'Italie début avril 95, conduit par MM. Cornuz et Zimmermann.

Les rapports des présidents de commission étant publiés séparément à la suite de ce procès-verbal, mentionnons seulement que M. Louis Cornuz énuméra les nombreux travaux de la commission technique et de ses collaborateurs, portant sur le renouvellement de l'étiquetage, le transfert d'une trentaine de spécimens remarquables (dont un cèdre de 12 m) de la ci-devant Pépinière Klaeffiger, l'étanchéification des étangs, et la transition à des «prairies fleuries» par l'espacement des fauchages, qui sera ressentie différemment selon que l'on sera d'esprit chagrin ou optimiste. M. Daniel Zimmermann évoque divers travaux allant de la lutte contre les glissements de terrain à la constitution à partir du don de M. Vaucher d'une bibliothèque dendrologique informatisée en liaison avec le CEDOTEC, qui prendra place à l'Arboretum quand les locaux nécessaires seront disponibles, en passant par le magnifique mur de pierre sèche en face de la maison Chollet, véritable carte de visite! Au rapport de M. Corbaz, appuyé sur un sauvageon de poirier, succède celui de M. Robert, qui annonce une prochaine exposition sur les «Bois fossiles», suivie ou suppléée d'une autre sur les «Serpes et Couteaux».

M. Jean-Daniel Chamot annonce un actif de la Fondation de 1150 000 fr. et une stabilité de l'Association se marquant par un mouvement de 1200 000 fr. qui se solde par un bénéfice de 815 fr. — «815,69», précise selon sa déontologie le porte-parole des vérificateurs des comptes, M. Maurice Weiss. Décharge est donnée au comité à l'unanimité, avec élection de MM. J. Liardon, d'Aubonne et H. Jotterand, d'Apples. Une élection complémentaire au comité est ensuite effectuée, celle de MM. A. Brühlart, président de la Société forestière suisse, et Ph. Gmür, nouveau Conservateur de la nature en remplacement de M. J.-P. Reitz (qui reste attaché au comité, notamment pour la rédaction d'articles pour le Bulletin).

Enfin, M. J.-F. Monachon transmet les salutations de la commune de Pully envoyées par M. René Monnier à la retraite, au nom également de M. Jean Chevallaz et M^{me} Françoise Délez, et souhaite grand service à la «roulante»! Sur une chaleureuse serrée de mains, le président lève la séance en souhaitant «Large soif!» à l'assistance qui est conviée à l'apéritif à la buvette. Il est 12h05.

Rapport d'activité pour l'année 1994

par Jean-Paul Dégletagne et Daniel Zimmermann

L'année 1994, dans ses débuts, ressemble étonnamment à 1993: une période pluvieuse a déclenché des phénomènes de glissement de terrain dans le secteur de la Sandoleyre, difficiles à maîtriser et qui ont endommagé notamment les sentiers de l'écotype. De son côté, l'Aubonne a continué de divaguer à l'amont du barrage. Une coulée de terre a coupé le chemin, sur rive droite et il a fallu évacuer les matériaux pour rétablir le passage.

Entretien du domaine

Après avoir procédé au repérage des limites, (ce qui n'est pas toujours facile dans le damier des parcelles sises sous Saint-Livres), on a effectué diverses éclaircies forestières. Les premiers



Ensemencement des chemins

cryptomerias ont été mis à demeure, embryon d'un futur écotype japonais, alors que sur Montherod, un secteur de châtaigniers a été traité pour reconstituer un taillis à échelas sur le tracé du sentier didactique. Des compléments de plantations ont été faits dans les collections de *Quercus*, *Magnolia*, *Cornus*, *Forsythias* et *Prunus* et deux sujets de fortes dimensions ont été mis en place: un *Cedrus libani* «*Heemstedi*» de plus de 8 m de haut et un *Pinus cembra glauca.*, de 25 ans d'âge. Quant au fauchage des pelouses, il a pu s'effectuer plus facilement que par le passé grâce au tracteur acquis en automne 93 et à la robustesse de la tondeuse. Enfin le marais de la Vaux d'une part, et les prairies sèches du Bois Guyot d'autre part ont fait l'objet de soins attentifs pour favoriser le développement de leurs flores spécifiques et notamment des espèces les plus intéressantes.

Amélioration des infrastructures

Rappelons que le «Parcours sylviculture» a été inauguré le 19 avril 1994, mais que divers sentiers restaient à faire ou améliorer. Ces aménagements complémentaires, le long de l'Aubonne et dans le secteur de la Sandoleyre, ont été réalisés, et la signalisation du parcours complétée. Un abri, au départ du rallye, avec panneau d'information indiquant les circuits proposés aux visiteurs, est en voie d'achèvement et sera opérationnel dès le printemps 95.

Le parking a reçu une couche de tout-venant, mais les finitions sont reportées à plus tard du fait qu'il sera traversé par la conduite de la SEFA — qui a obtenu le renouvellement de sa concession.

Un mur en pierres sèches, avec drainage amont, a été construit à l'entrée de l'Arboretum, près de la ferme Chollet, pour assainir la chaussée et stabiliser les talus. En outre, des pierres de bordure ont été disposées le long de la route, en direction de l'Arboretum, pour empêcher le

stationnement des véhicules sur les talus. Enfin, les lignes «basse tension» et téléphoniques, dans ce même secteur toujours, ont été mises sous terre.

L'étang supérieur créé dans le secteur de la chênaie était resté inachevé. C'est pour réduire les frais qu'on a patienté jusqu'à ce qu'on puisse disposer de la glaise nécessaire à son étanchéification. Les premiers essais de remplissage ayant donné satisfaction, la mise en eau définitive est prévue pour le printemps 1995, avec installation de la végétation aquatique et riveraine.

L'ultime tronçon de la desserte forestière «Place du Miel - Bois Capetan» a été réalisé avec quelques surprises dues à l'instabilité des sols. Il a de ce fait fallu procéder à un drainage amont et prévoir un bon encaissement. Il a fallu en outre apporter passablement de matériaux terreux pour adoucir la pente, à l'aval, et faciliter ainsi le travail d'entretien.

Au cours de l'automne, les boiseries extérieures du centre de gestion ont été nettoyées et traitées, notamment les portes, les avant-toits ainsi que la façade côté musée. La retouche des volets est programmée pour 1995, de même que quelques rafraîchissements dans la salle de réception. De son côté, l'abri du Bois Guyot a été décapé et enduit d'une nouvelle couche de protection plus esthétique que la précédente.

Accueil du public et promotion

Pour faciliter l'accès à l'Arboretum, la signalisation extérieure a été complétée. Des panneaux ont été posés sur la route cantonale, au nord de Saint-Livres, pour annoncer les vergers du Crépon, et le Service des routes a donné son aval pour un balisage conduisant à l'Arboretum depuis Bière.

Le nombre des visiteurs est toujours plus important et l'accueil des groupes qui demandent un guide et des courses d'école pour qui il faut ouvrir le musée sur semaine représente une charge non négligeable pour le personnel comme pour les membres du comité.

L'Arboretum a eu l'honneur d'accueillir, cette année encore, plusieurs groupements professionnels étrangers: les Amis du Jardin botanique et la Société d'horticulture de Besançon, un groupe de pépiniéristes hollandais, un groupe de paysagistes allemands, l'Association des parcs botaniques de France, et les responsables du Parc départemental de la Vallée des Loups (région parisienne).

La promotion s'est faite sous diverses formes: vitrine à l'Office du tourisme de Rolle, journée «portes ouvertes» de l'entreprise Germanier, stand à Florès (conjointement avec le jardin botanique de Lausanne), stand permanent durant 15 jours à Métropole 2000, à Lausanne, présentation de l'Arboretum lors du Congrès forestier suisse, émission à la télévision romande.

Nous tenons, en terminant ce rapport, à exprimer notre gratitude très vive aux nombreuses entreprises qui ont collaboré tout au long de l'année, ainsi qu'aux quelque cinquantes équipes bénévoles qui sont venues consacrer une ou plusieurs journées de travail dans le vallon.

«Ainsi l'arbre a toujours un destin de grandeur. Ce destin, il le propage. L'arbre agrandit ce qui l'entoure.»

Gaston Bachelard
La poétique de l'espace

Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1994

PRODUITS

Intérêts sur c/c	Fr.	0.74
Contribution de l'AAVA	Fr.	30 646.80
		<hr/>
	Fr.	30 647.54

CHARGES

Intérêts emprunt CFV	Fr.	7 366.80
Frais généraux	Fr.	29.98
Frais d'achat terrain et immeubles	Fr.	20.—
Bénéfice de l'exercice attribué à capital	Fr.	<hr/> 23 230.76
	Fr.	30 647.54

Bilan au 31 décembre 1994

ACTIFS

Banque c/c «à vue»	Fr.	275.90
Débiteur AAVA	Fr.	2 582.—
A.F.C.-I.A. à récupérer	Fr.	0.84
Terrains et immeubles	Fr.	<hr/> 1 171 260.—
	Fr.	1 174 118.74

PASSIFS

Passifs transitoires	Fr.	2 582.—
Emprunt CFV	Fr.	130 000.—
Capital	Fr.	<hr/> 1 041 536.74
	Fr.	1 174 118.74

Inventaire des bâtiments

Polices d'assurance

— Bâtiments

Centre de gestion
Ferme «La Vaux»

— Mobilière

Abri «Bois Guyot»

Valeur assurance
incendie
indice 1990 = 100

Fr.	1 196 080.—
Fr.	<hr/> 293 600.—
Fr.	1 489 680.—

Valeur assurance
incendie
indice 1994 = 108

Fr.	1 291 766.—
Fr.	<hr/> 317 088.—
Fr.	1 608 854.—
Fr.	<hr/> 50 000.—

Acquisition d'immeubles

De 1968 à 1993	545 618 m ²	
Total acquis en 1994	<hr/> 13 245 m ²	
Total général	558 863 m ²	Fr. 1 191 762.20

Surfaces exploitées

Achats	558 863 m ²
Par affermage	539 607 m ²
Usufruit	19 588 m ²
Sans bail	<hr/> 183 574 m ²
Total	1 301 632 m ²

«Ce frêne est déjà tout nu, comme une fourchette.»

Jules Renard
Feuilles d'automne

Finances de l'Association de l'Arboretum (AAVA)

Compte de pertes et profits de l'exercice 1994

PRODUITS

Gestion

Cotisations et dons	Fr.	127 157.55
Recettes de l'AAVA	Fr.	250 259.10
Aides financières	Fr.	261 400.—
Contribution de la Ville de Genève	Fr.	15 000.—
Subventions	Fr.	91 709.85
Musée du bois	Fr.	25 462.80
Intérêts	Fr.	7 318.90

Total RECETTES Fr. 778 308.20

Prélèvements		
s/Fonds «Chaîne des chênes»	Fr.	44 000.—
	Fr.	822 308.20

CHARGES

Gestion

Salaires, charges sociales	Fr.	326 862.50
Frais administratifs	Fr.	31 233.61
Entretien immeubles et frais fixes	Fr.	25 311.70
Accueil et promotion	Fr.	15 304.05
Publications	Fr.	10 350.15
Charges diverses	Fr.	57 620.55
Musée du bois	Fr.	21 027.70
Machines et outillages	Fr.	44 545.15
Entretien du domaine	Fr.	55 416.—
Entretien de la desserte	Fr.	5 317.—
Aménagements subventionnés	Fr.	31 112.05
Aménagements non subventionnés	Fr.	23 445.35
Création chênaie	Fr.	71 731.55
Contribution en faveur de la FAVA	Fr.	30 646.80

Total CHARGES Fr. 749 924.16

Attribution aux Fonds		
— «Atlas de pomologie»	Fr.	1 600.—
— «Musée du Bois»	Fr.	4 450.—
— «Fonds Investissement et travaux»	Fr.	65 000.—
Bénéfice de l'exercice attribué au capital	Fr.	1 334.04
	Fr.	822 308.20

Bilan au 31 décembre 1994

ACTIFS

Caisse	Fr.	1 448.40
Compte de chèque postal	Fr.	11 406.15
Banque «compte à vue»	Fr.	77 771.20
Banque «dépôt/placement»	Fr.	115 457.75
A.F.C. - I.A. à récupérer	Fr.	3 027.59
Actifs transitoires	Fr.	51 355.40
Véhicules et machines	Fr.	1.—
	Fr.	260 467.49

PASSIFS

Créancier FAVA	Fr.	2 582.—
Créancier SEFA	Fr.	10 000.—
Autres créanciers	Fr.	211.45
Fonds «Atlas de pomologie»	Fr.	73 000.—
Fonds «Investissement et travaux»	Fr.	111 000.—
Fonds «Musée du Bois»	Fr.	28 200.—
Fonds «Publications»	Fr.	10 000.—
Passifs transitoires	Fr.	12 366.05
Capital	Fr.	13 107.99
	Fr.	260 467.49

La forêt n'est qu'un berceau. Aucun berceau n'est vide. La forêt vivante berce la forêt future.

Gaston Bachelard
L'air et les songes

Le pin pleureur de l'Himalaya au Bois Guyot

par Louis Cornuz

Les visiteurs qui ne craignent pas d'aller tout en haut de l'Arboretum, au-dessus du pont couvert, se trouvent en présence d'une série de pins mis en place en 1979. Leur diversité d'aspect, de développement, de feuillage d'origine en font tout l'attrait et l'intérêt. Chacun a pu remarquer que les pins sont innombrables: n'en connaît-on pas plus de 80 espèces auxquelles s'ajoutent toutes les variantes découvertes et fixées par les pépiniéristes? Les pins sont caractérisés par leurs longues aiguilles, réunies par deux, trois ou cinq, et disposées en bouquets tout autour du rameau: elles persistent de 2 à 9 ans suivant les espèces et les conditions de végétation. Les cônes sont très variables dans leur forme et leur grosseur: certains n'ont que 3 cm d'autres 50 cm. Il leur arrive de peser deux à trois kilos. Beaucoup sont très décoratifs et utilisés en complément des confectations florales car ils restent entiers. Certains ont des amandes comestibles, les pignes, utilisées en confiserie.

Les pins d'origine européenne sont des végétaux résistants, peu sensibles à la pollution, aimant les pentes ensoleillées et les sols aérés. Ils contribuent à l'aspect du paysage. Ils ont été sélectionnés soit pour la production du bois, soit pour leur valeur ornementale. C'est cependant parmi les espèces asiatiques et japonaises qu'on trouve les pins les plus décoratifs.

Dans notre collection, juste en avant de l'abri forestier, l'attention est tout de suite attirée par un exemplaire déjà bien développé, particulièrement élégant par ses aiguilles souples et très longues: c'est un **pin pleureur de l'Himalaya** (*Pinus wallichiana*, A B Jack; synonyme: *Pinus griffithii*, Mc Clelland, ou *Pinus excelsa*, Wall.). Dans son aire d'origine, qui s'étend des chaînes sud-ouest de l'Himalaya au Népal, au Bhoutan et à l'Afghanistan, cette espèce croît en compagnie des cèdres et des sapins himalayens entre 1600 et 4000 m d'altitude. C'est une essence exigeant beaucoup de lumière, un sol très aéré et peu calcaire et une certaine humidité atmosphérique. Son nom de pleureur ne lui vient pas, comme on s'y attendrait, d'une position pendante des rameaux, mais du fait que les aiguilles se couvrent de rosée par la condensation nocturne. L'eau s'accumule en une grosse goutte à la pointe de chaque feuille. Si on effleure en passant les branches basses, celles-ci se relèvent en cascade, laissant tomber leur eau en pluie. Notre collègue et ami Albert Zimmermann en avait fait l'expérience lors de ses expéditions botaniques dans la région.

Les aiguilles de cette espèce sont les plus longues de tous les pins à cinq feuilles et mesurent de 15 à 20 cm, avec à peine 1 mm d'épaisseur. Leur souplesse leur donne une position retombante; elles sont de section triangulaire avec des denticules espacées sur les angles, bien visibles à la loupe. Leur reflet bleuté est dû aux lignes stomatiques serrées sur deux de leurs faces. Les cônes de ce pin sont particulièrement décoratifs. Ils atteignent 25 cm de long sur 3 à 5 cm d'épaisseur, et pendent en ordre dispersé dans toute la couronne. Ceux de l'année sont étroits et cylindriques, très résineux, de couleur verte: ceux de l'année précédente arrivant à maturité



Cône de pin pleureur

s'élargissent par soulèvement des écailles et deviennent gris-brun; leurs écailles sont très larges et striées. Ils tombent alors successivement tout en restant entiers.

Le pin de l'Himalaya est très recherché pour la décoration des parcs et des grandes propriétés. Dans le bassin lémanique, il peut atteindre 30 mètres et vivre 150 ans. Il est garni jusqu'à la base de branches épaisses et longues disposées en verticilles. Il lui faut donc beaucoup de place. Cette particularité lui vaut de ne pas avoir eu la faveur des forestiers qui lui préfèrent le pin de Lord Weymouth, à branches minces s'élaguant naturellement, malgré sa sensibilité à la rouille.

Ces deux espèces se sont hybridées, produisant la variété «*Schwerinii*», dont un exemplaire se trouve aussi dans la collection. Les pépiniéristes ont sélectionné plusieurs autres variétés qui restent rares à cause de la difficulté de leur multiplication. Seule «*densa*», de forme compacte et conique, et «*crespière*», à branches descendantes et sinueuses, commencent à se répandre dans les pépinières.

Jeunes, les pins de l'Himalaya peuvent grandir de 60 à 80 cm par an. Cette grande vigueur s'atténue quand les plantes deviennent adultes. Contrairement à d'autres qui restent longtemps raides et austères avant de prendre des formes pittoresques, les pins de l'Himalaya conservent toute leur vie une grande valeur ornementale par leur élégance et leur légèreté. Il importe de choisir un emplacement adéquat et des conditions de vie convenables à leur épanouissement, car dans les sols trop compacts, trop humides ou trop pauvres, les plantes ont une allure souffreteuse et un feuillage clairsemé.

Fondation pour la sauvegarde du patrimoine artisanal - Saint-George



Musée du Moulin de Saint-George
et four à chaux

Portes ouvertes en 1995
(de 14h à 17h) les

Samedi	6 mai
Dimanche	11 juin
Samedi	2 juillet
Dimanche	6 août
Samedi	2 septembre
Dimanche	1 ^{er} octobre
Dimanche	4 novembre

Pour tous renseignements et pour l'organisation de visites de groupes sur rendez-vous, prière de s'adresser à M. Paul Monney, à Saint-George, tél. 022-368 15 27

La nèfle (*Mespilus germanica*), fruit complètement oublié

par Roger Corbaz

Le néfler des bois, comme le nomme Duhamel du Monceau (1782), ou néfler commun croît spontanément dans les bois et les haies d'une grande partie de l'Europe centrale et septentrionale. Il est originaire, semble-t-il, du nord de l'Iran ou de Transcaucasie; par contre, il était déjà cultivé dans la région de la mer Caspienne, il y a quelque 3000 ans.

C'est un arbre court et peu développé, souvent buissonnant, avec des branches tordues et une faible croissance. Il porte des feuilles allongées, terminées en pointe aux deux extrémités, alternantes sur les branches, avec un pétiole court et velu. La face supérieure des feuilles est d'un vert foncé, tandis que le dessous est couvert d'un duvet fin, grisâtre. Les anciens auteurs signalent la présence d'épines sur certains sujets; il semble que par sélection le néfler s'en soit débarrassé.

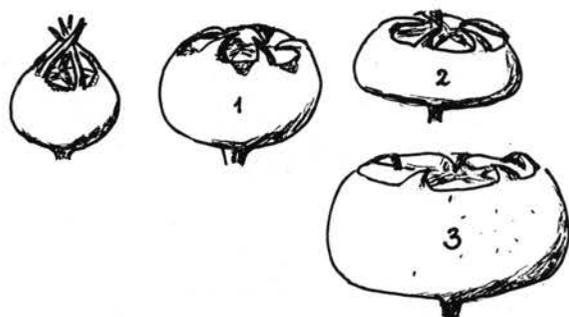
Les fleurs, qui ressemblent à celles du cognassier, grandes (3 à 5 cm), blanc crème ou légèrement empourprées, apparaissent à fin mai, échappant ainsi aux gels tardifs. Elles sont autofertiles, et donnent naissance à un fruit globuleux, verdâtre au début, puis devenant brun-roux à maturité. La partie supérieure du fruit, aplatie, est entourée de 5 longs sépales verts, plus ou moins étroits. On trouve à l'intérieur des noyaux très durs, plus ou moins pyramidaux, en nombre variable de 2 à rarement 5. Ces fruits ont la particularité de n'être consommables que lorsqu'ils sont blets, ce qui arrive après le premier gel. Sinon, on peut laisser mûrir les fruits sur le foin, ou sur des claies, de novembre jusqu'à décembre.

Hélas, un fruit blet n'est plus du tout apprécié de nos jours, car on confond souvent le blettissement avec la pourriture. Nous avons pu nous en rendre compte lors d'une dégustation de nèfles



Néfler sans Noyaux

Néfler, illustration tirée
de Duhamel du Monceau (1782)



Profils de différents types de nèfles

par des étudiants et étudiantes, dégustation qui a fini en une bataille type «boule de neige». Par ailleurs, le fait de devoir écarter les noyaux et la peau du fruit pour ne manger que la pulpe est aussi un gros inconvénient. Ceci explique l'oubli dans lequel la nèfle est tombée, alors qu'autrefois les nèfles étaient vendues au marché. On en parle même dans une chanson populaire du nord de l'Italie. Actuellement, sous le vocable de nèfle, la majorité des gens pense à la nèfle du Japon, *Eriobotrya japonica*, un fruit asiatique beaucoup plus gros, jaune orangé, à goût d'abricot, qui n'est produit qu'en zone plus chaude, car l'arbre est sensible au gel.

Il existe plusieurs types de nèfles cultivées, dont les fruits sont beaucoup plus développés que ceux des arbres de forêt. Grâce à l'aide de collègues forestiers, MM. Sylvain Meier et U. Straehler, que je remercie sincèrement, j'ai pu recueillir 3 variétés de nèfles cultivées qui se caractérisent par des fruits de forme et de poids différents (tabl. 1).

Tabl. 1. Caractéristique des fruits de diverses variétés de nèfles

Variété	Poids moyen au 26.10.1994	Forme	Sépales	Maturité
Nèfle sauvage	13,5 g	sphérique, légèrement aplatie au sommet	très longs	tardive
Nèfle cultivée type 1	35,3 g	sphérique, aplatie au sommet	courts, étroits	mi-tardive
type 2	23,5 g	en disque aplati dessus et dessous	courts étroits	précoce
type 3	70,0 g	en disque très aplati dessus et dessous	très courts mais larges	mi-précoce

Le premier type produit des fruits arrondis, largeur 42 mm, hauteur 33 mm; les sépales sont étroits, rabattus jusqu'au centre du fruit. Le deuxième type a des fruits de grosseur moyenne, largeur 38,7 mm, hauteur 25,9 mm, très aplatis; ils arrivent à maturité avant tous les autres. Le troisième type donne des fruits beaucoup plus gros: largeur 57,2 mm, hauteur 34,8 mm, en forme de disque, d'une couleur plus claire; les sépales sont courts et larges.

Dans la littérature, en particulier Duhamel du Monceau (1782) (lit. citée) et Stoll K. & Gremminger U. (1986), on mentionne une variété sans noyau. Lors d'une exposition organisée par les «Croqueurs de Pomme», à Belfort (France), j'ai vu des nèfles sans noyau qui ressemblaient au

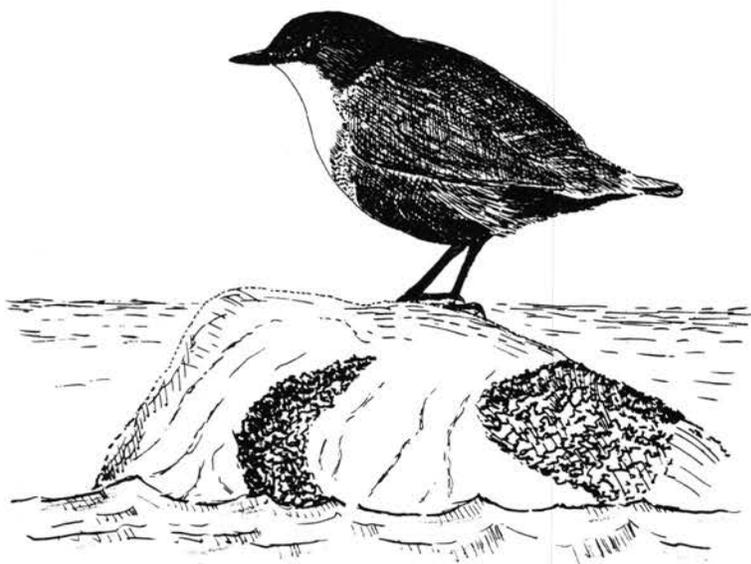
type 3 ci-dessus, donc très différent des nèfles décrites et illustrées par Duhamel du Monceau. Il ne m'a pas été donné de retrouver une telle variété en Suisse; est-ce qu'un lecteur pourrait me donner une adresse?

La médecine a utilisé la nèfle à cause de la proportion importante de tannin qu'elle contient. Elle est recommandée pour lutter contre la dysenterie et les diarrhées (Pelt, 1994). On la mange crue, grillée sur le feu, cuite en compote ou confiture.

Bibliographie: Duhamel du Monceau A., 1782: *Traité des arbres fruitiers*, tome second, Ed. Desaint, Paris, 338 p.
Pelt J.M., 1994: *Des fruits*, Fayard, Paris, 284 p.
Stoll K. & Gremming U., 1986: *Besondere Obstgarten*, Ed. Ulmer E., Stuttgart, 160 p.

Un drôle de merle... ou le *Cincla plongeur* (*Cinclus cinclus*)

par Jean-Pierre Reitz



Cincla plongeur, saisi sur l'Avançon de Nant par J.-P. Reitz

Connaissez-vous un oiseau qui joue au bouchon, flotte sur l'eau, nage, plonge et cligne de l'œil? En hiver — petite boule noire sur fond de neige — il court sur la glace de la rivière, minuscule jouet mécanique se déplaçant sur de courtes pattes. L'individu s'enfonce dans l'eau transparente (il dispose d'un opercule qui lui protège les narines), se déplace sur le fond de gros graviers, les ailes légèrement écartées et jouant le rôle de nageoires. Il ressort vivement, «trempe» sa proie en agitant la tête de gauche à droite... puis replonge à nouveau.

Le Cincla plongeur est un excellent bio-indicateur de la qualité des eaux et il ne peut subsister — en raison de son régime alimentaire — sur des cours d'eau dont la qualité est médiocre.

Sa distribution est répartie à peu près également dans toutes les parties de notre pays. Cette définition s'applique également pour notre canton, car on le trouve le long des rivières à cours rapide et des torrents à truites.

Au milieu de l'hiver, le couple (dont le mâle et la femelle sont pratiquement indistinguables) est déjà formé et il n'est pas rare d'observer deux individus proches l'un de l'autre.

Pour nicher, l'oiseau utilise assez souvent des emplacements artificiels * lui convenant dans des installations ou ouvrages techniques: pont, chute (le nid est dissimulé derrière la lame d'eau), mur de soutènement, bâtiment industriel surplombant le courant, etc. En milieu naturel, le nid est construit dans une anfractuosité de la pierre ou même à l'intérieur d'une cavité de la berge, sur des racines. L'emplacement situé le plus haut dans la chaîne du Jura vaudois se situe dans une fissure de la paroi de rocher de la Pouetta Raisse. Dans les Grisons, au Val Rosegg, l'espèce se maintient au cœur de l'hiver à 1900 m, sur de courts tronçons du torrent, non gelés!

Adjacent à l'Aubonne, un ruisseau dévale du coteau puis s'écoule sur des blocs arrondis et moussus. Les premières feuilles du noisetier font leur apparition en sous-bois. Chant du Pouillot véloce. Air frais, vif. Les frênes dénudés balancent leurs hautes ramures à la bise. Les lierres, manchons vert sombre enserrant les troncs, palpitent de tous leurs limbes. Les branchages souples se courbent de toute part sur le ruisseau et portent de petites feuilles vertes aux nervures déjà bien dessinées.

Un mur obscur borde la rive gauche du cours d'eau et le flux tape à sa base, puis maîtrisé, s'écoule calmement en direction du coude suivant. Le parement de l'ouvrage est presque entièrement tapissé de mousse.

Caché dans le matelas vert sombre, le nid du Cincle est invisible. Il est pourtant bien là, à 1,20 m au-dessus de l'eau, indistinguable des autres protubérances moussues qui couvrent le mur d'un manteau crépu où apparaît par endroit le granit des blocs et moellons qui constituent l'ouvrage.

Si l'on examine la boule de mousse, on constate que la protubérance a une largeur de 14 à 15 cm et une hauteur d'environ 20 cm. L'ouverture en porche est placée dans la partie inférieure du nid. Pourtant, rien ne distingue au premier regard un amas végétatif soulevé légèrement, ni l'entrée du nid de forme ovoïde, très écrasée.

L'alimentation de la nichée nécessite une quête incessante de proies minuscules, de l'ordre du millimètre en début d'élevage.

L'oiseau procède à la récolte de la faune benthique nécessaire à sa nourriture et à celle de ses jeunes en se déplaçant sur le fond de l'eau. Lors de cette activité, les ailes entrouvertes et la queue jouent un rôle de déflecteur face au courant et permettent grâce à un «vol sous l'eau», de marcher sur le plancher de la rivière.

Cette particularité permet au Cincle plongeur de disposer d'une niche écologique non partagée par d'autres oiseaux.

Les poussins au gosier jaune-citron sont nourris à l'aide d'éphémères, de trichoptères et de diptères au stade larvaire ou adulte. Le séjour au nid des jeunes dure de 22 à 24 jours. A l'envol, ils doivent savoir nager et plonger. Le succès de la reproduction dépend étroitement de la météorologie. En effet, une série de crues importantes nécessite pour les adultes de plus longs déplacements pour aller chercher la nourriture assez loin, dans des secteurs où elle est mieux accessible. L'aboutissement de la nidification est donc souvent aléatoire et dépend notamment de la santé de la rivière.

* On consultera avec profit le fascicule édité par l'OFEFP: *Aménagement de sites de nidification pour le Cincle plongeur et la Bergeronnette des ruisseaux*, Berne 1990.



Brocard, dessin de Marcella

Chevreuil...!

par Alfred Gerber

Promeneur, as-tu observé, lors de tes pérégrinations dans l'Arboretum, ces empreintes de sabots marqués dans la terre humide? As-tu remarqué ce jeune sapin Douglas dont l'écorce pend en lambeaux le long de la tige? As-tu sursauté d'effroi lorsque tout à coup un aboiement sec a retenti dans la profondeur du fourré? Ce sont là des signes de présence du chevreuil.

Bambi... voilà une image bien répandue et bien connue du jeune chevreuil — appelé faon. Image qui a conquis l'amitié d'un grand public. Encore que ce portrait, pas toujours respectueux de l'anatomie du petit chevreuil, ressemble davantage au faon du cerf. Peu importe! Chaque année, des promeneurs attendris et mal renseignés prennent «soin» d'un pauvre Bambi qu'ils s'imaginent abandonné par sa mère. Les conséquences de ces «soins» sont tout simplement désastreuses, dans nombre de cas. En effet, la chevrette, — donc la mère — le délaissera, flairant l'odeur humaine sur son petit. Et Bambi mourra de faim!

D'où sont venus les chevreuils qui peuplent nos forêts? Il y a 50 ans qu'un vieux chasseur — riche en récits de tous genres — me disait que c'était la guerre franco-allemande de 1870 qui avait amené les chevreuils ... et les Bourbakis. Plus tard, par la littérature, j'ai appris que vers 1820, des nobles fribourgeois avaient importé des chevreuils d'Outre-Rhin et avaient relâché

ceux-ci dans leurs vastes propriétés. Ce qui est sûr, c'est que le chevreuil était rare dans le Jura vaudois jusqu'à une époque relativement récente. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le chevreuil s'est multiplié dans cette région à cause de l'interdiction de chasse dans les zones militarisées.

En consultant une carte de distribution de l'espèce chevreuil, on constate que cet animal occupe toute la Plaine européenne, de l'Atlantique à l'Oural, avec des débordements en Espagne, en Angleterre, en Scandinavie, en Sibérie et aux Balkans. La densité du chevreuil, faible en Europe occidentale, est très forte en Europe centrale. Ce qui est frappant, c'est qu'à mesure que l'on se dirige vers le nord et vers l'est du continent, le chevreuil augmente de poids et son trophée devient plus imposant.

Le chevreuil fait partie des cervidés, genre où seul le mâle porte des bois. Ces bois tombent à la fin de l'automne et sont refaits au printemps suivant. Ils sont alors recouverts d'une peau appelée *velours* qui, à un moment donné, se décolle des bois. C'est alors que le chevreuil, pour se débarrasser de ces lambeaux de peau se frotte à de jeunes arbres encore flexibles. Cette opération se nomme *frayure*. Elle est préjudiciable pour les résineux en période de végétation nouvelle, car quand la sève monte, leur écorce se détache très facilement.

En été, le chevreuil porte une livrée brun-roux fauve: en hiver, une livrée gris foncé avec une serviette blanche sur les fesses. Long de 1,10 m à 1,40 m, haut de 0,75 à 0,90 m au garrot, il pèse entre 20 et 30 kg. La femelle est un peu plus petite et plus légère. Le mâle est appelé *brocard*, la femelle *chevrette* et le petit *faon*. Les bois du mâle constituent le *trophée*.

L'observation du chevreuil est une aventure passionnante, mais difficile, car son apparition est toujours furtive. Cet animal, nerveux et agité, ne se laisse pas approcher sans autre. Et souvent, le temps de régler le téléobjectif suffit pour que la bête ne soit déjà plus dans le champ de vision. J'ai de nombreux diapositifs de chamois, de bouquetins qui ont posé volontiers. Par contre, j'en ai peu de chevreuils, lesquels doivent toujours être «cueillis» à la sauvette!

Durant ma vie professionnelle, j'ai eu le privilège de visiter l'Exposition mondiale de la Chasse, en 1971, à Budapest et, en 1981, à Plovdiv en Bulgarie. Ces expositions rassemblent en un seul lieu une quantité invraisemblable de trophées: bois de cerfs, chevreuils, élans, rennes: cornes de chamois, mouflons, bouquetins: crânes de loups, d'ours: dents de sangliers: fourrures de lynx, etc., etc., d'une quantité hors du commun. Des médailles d'or, d'argent et de bronze récompensent ces trophées. Précisons que pour être agréé, un trophée doit provenir d'un animal sauvage en liberté, et avoir été récolté à la chasse.

A Budapest, sur 1121 trophées de chevreuil présentés, 692 ont obtenu une médaille d'or. A Plovdiv, 2200 trophées étaient présentés, dont 1273 médaillés d'or.

J'ai essayé de me représenter ces trophées sur les bêtes et de me rappeler qu'avant d'être «récoltés», les bêtes ont laissé tomber des bois identiques plusieurs fois dans les forêts. Et que chaque printemps, les brocards réapparaissent avec une tête «refaite». Les trophées présentés dans ces expositions, qu'ils proviennent d'Espagne, d'Angleterre, de Suède ou de Suisse, ont ceci de particulier: ils ont à la fois une unité et une diversité. Au premier coup d'œil, tous les trophées se ressemblent. Mais à y regarder de plus près, chacun a ses particularités. Ce n'est pas du travail de série, mais des chefs d'œuvre: impossible de les confondre, chacun a sa personnalité.

Et là, je pouvais les contempler à ma guise. Ce n'était plus le coup d'œil furtif à travers les jumelles ou le téléobjectif dans la lumière crépusculaire ou le balbutiement de l'aurore quand le froid paralyse presque tout mouvement. Mais dans ma tête, il m'était facile de superposer deux visions et d'imaginer le brocard portant tel ou tel trophée.

Cessons de rêver! Le chevreuil est un animal qui passe une grande partie du temps en forêt,

mais néanmoins toujours à proximité des lisières, donc proche des prairies et des cultures. Il est d'un naturel gourmand, sélectif et même, dirais-je, «viciéux». En ce qui concerne la nourriture, il ira jusqu'à dévorer les jeunes pousses de la vigne alors qu'il y a de la jeune herbe en abondance. Et pour ce qui concerne la frayure, le choix des arbustes qui le débarrasseront des lambeaux de velours de sa «nouvelle tête», il prendra comme cible de prédilection la seule viorne lantane du coin ou encore ce pin juvénile maigrelet, seul au milieu du rajeunissement de hêtres...

C'est clair: l'Arboretum — cette forêt de raretés — est un paradis pour le chevreuil. Tant d'essences résineuses et feuillues, là, dans la tranquillité du vallon, à portée des brocards! On est donc obligé de protéger par un treillis les essences les plus vulnérables. Forêts et chevreuils, deux éléments vitaux de notre environnement. Plaisir des yeux. Mais aussi tourments d'esprit pour le forestier!

Musée du Bois - Rétrospective

par J-F. Robert

En 1993, l'Arboretum fêtait discrètement son premier quart de siècle. A peine plus jeune, le Musée achève non moins discrètement sa 20^e année d'existence. Comme c'est une date bien ronde, c'est aussi, nous semble-t-il, l'occasion de jeter un regard par-dessus l'épaule pour embrasser le chemin parcouru.

En ce qui concerne les collections tout d'abord, rappelons que nous avons enregistré quelque 4 500 entrées au catalogue. Ces objets totalisent une valeur approximative de 150 000 fr. Les achats, qui concernent 29 % des pièces, ont représenté une dépense globale de 65 700 fr., ce qui correspond à un investissement annuel moyen de 3 285 fr. Les achats qui se faisaient au début un peu au hasard des trouvailles, sans politique bien définie, sont aujourd'hui mieux ciblés. Ils sont dictés par les expositions en préparation, d'une part, par le souci ensuite de compléter les séries, en se référant notamment aux anciennes expositions, ce qui devrait conduire à la possibilité de reprendre par la suite des thèmes déjà traités pour une présentation nouvelle...

Rappelons que les outils de la ferme, liés au travail de la terre, ont été remis à la Fondation pour le patrimoine de Saint-George. Nous n'avions en effet aucune possibilité de développer ce secteur, alors que Saint-George disposait de l'espace et du contexte nécessaires.

Enfin, il est intéressant de savoir qu'un premier effort a été fait en matière de gestion des stocks, soit des objets non exposés. Soigneusement triés par thèmes, ils ont été serrés dans des cartons, à l'abri de la poussière, et sont de ce fait relativement accessibles et faciles à retrouver. C'est important pour préparer les expositions temporaires ou pour répondre aux demandes d'emprunts. Nos stocks permettent en effet de faire face aux exigences du moment sans avoir recours aux collections exposées de façon permanente.

Les publications, dont nous nous efforçons d'assurer la parution régulière, sont un bon moyen de nous faire connaître à l'extérieur. C'est précieux car notre Musée, par sa situation géographique, ne fait que rarement l'objet de visites pour lui-même. Les visiteurs viennent en général pour l'Arboretum et découvrent le Musée de surcroît, le plus souvent par hasard. Il arrive toutefois — et c'est de plus en plus fréquent — qu'ils y aient été amenés par des amis.

Mais pour revenir aux publications, on peut dire que jusqu'ici, elles n'ont pas rapporté

grand'chose, du moins sur le plan financier. Globalement, notre stand boucle avec un déficit total de 6 500 fr., soit de 325 fr. par an. C'est tout à fait raisonnable et largement compensé par les dons dans le baignolet, mais nous espérons néanmoins pouvoir rattraper ce découvert théorique. Les cahiers eux-mêmes, pris seuls (avec les reliures), laissent un découvert de l'ordre de 25 200 fr.! Nous avons à ce jour 210 abonnés ou souscripteurs réguliers. Il faudrait doubler ce chiffre pour assurer l'autonomie économique des cahiers. Heureusement, depuis cette année, nous avons deux points de vente à Paris, ce qui nous permettra d'améliorer notre situation. De fait, en 1993 et pour la première fois, la vente des cahiers (qui atteint 8 600 fr.) couvre la dépense pour frais de publication (10 100 fr. moins le subside BCV de 2 200 fr., soit 7 900 fr.!) Ce résultat laisse bien augurer de l'avenir. Soit dit en passant, nos stocks ont une valeur qui est de l'ordre de 150 000 fr.!

Pour lutter contre la sclérose qui guette tout musée, nous avons organisé, depuis 1984, des expositions temporaires, à raison d'une par an environ. Elles ont été les suivantes:

en 1984:	le marteau et ses formes,
en 1986:	objets insolites du Musée,
en 1987:	linteaux de portes ornements,
en 1988:	des souris et des trappes,
en 1989:	les <i>sylvistruktures</i> de Pierre Leron-Lesur,
en 1989:	le silex et la mèche (briquets et lampes à huile),
en 1991:	l'herminette et la hache,
en 1992:	fers à gaufres et à bricelets de Rémy Jeanneret,
en 1993:	les scies,
en 1994:	corbeilles et paniers de Colette et Pierre Sauter

Ces manifestations sont le prétexte à faire parler un peu du Musée et de l'Arboretum. Mais l'impact est difficile à mesurer. Sortant parfois de la thématique traditionnelle du musée, ces sujets apportent une coloration nouvelle, satisfont un public un peu différent et peuvent de ce fait élargir petit-à-petit le cercle des intéressés tant au Musée qu'à l'Arboretum. A ce titre, il vaut nous semble-t-il la peine de poursuivre.

Nous ne saurions achever ce bref tour d'horizon sans dire deux mots de notre **service de gardiennage**. En place depuis 1977, il fonctionne parfaitement grâce à la fidélité d'une escouade de 10 à 15 bénévoles qui consacrent de 1 à 4 dimanches par an pour venir ouvrir le Musée et assurer le service de vente des publications. Si l'on reprend les rôles annuels, ce sont quelque 28 noms qui apparaissent comme gardiens réguliers, (plus 3 qui ne sont intervenus qu'une ou 2 fois seulement) et 4 qui concernent des gens «de la maison» ouvrant souvent le Musée sur semaine, pour des groupes ou des classes d'école. Ces interventions sur semaine représentent un apport très substantiel pour le Musée. Que tous trouvent ici l'expression de ma gratitude, car sans eux, rien ne serait possible. Et parmi eux, je tiens à nommer expressément mon ami Michel Freymond qui m'a accompagné dans cette tâche dès la première année et sans une seule défaillance.

* * *

Normalement, un rapport devrait s'achever sur des conclusions originales. C'est exact lorsqu'il s'agit d'un rapport de fin d'activité, ce qui n'est pas le cas ici. Nous sommes en route et nous entendons poursuivre sur notre lancée. C'est pourquoi en lieu et place de conclusion, je me bornerai à formuler le vœu de pouvoir encore longtemps compter sur la fidélité et le dévouement de l'équipe en place (qui est riche de quelque 18 noms) et de trouver, au gré des besoins, de nouvelles bonnes volontés pour venir remplacer ceux qui s'en vont ou qui désirent se consacrer à d'autres tâches.

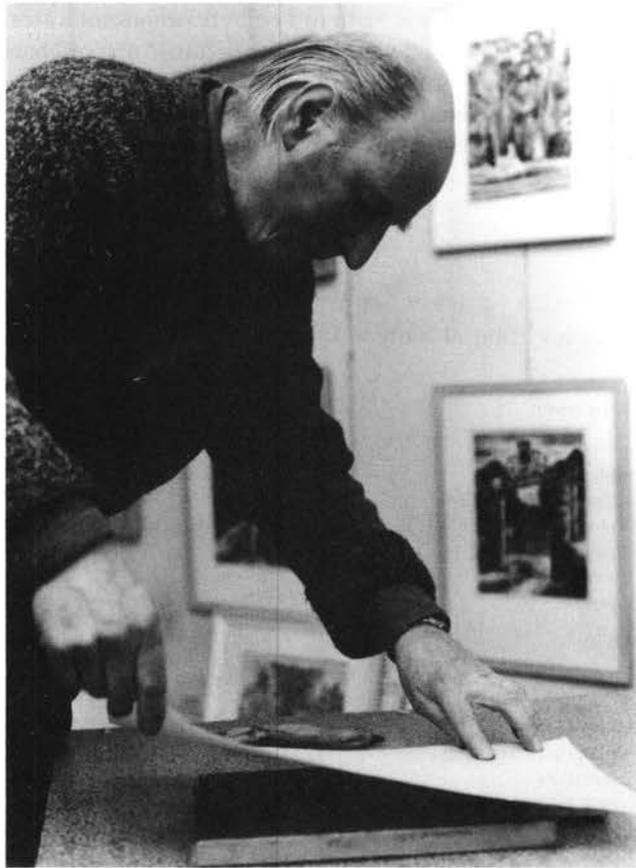
Rapport du Musée 1994

par J.-F. Robert

Collections

Le Musée a battu, cette année ses propres records de rentrées de nouvelles pièces, puisqu'on en a enregistré 411, dont 92 ont été achetées et le reste, soit 319 pièces (78%), sont des dons.

Trois donations importantes méritent d'être signalées: tout d'abord, un lot d'environ 120 paniers, plus une vingtaine d'objets en bois tourné nous sont venus de M^{me} Marguerite Genêt, de Saint-Triphon. Puis, c'est un lot d'une centaine d'outils divers, complétant magnifiquement nos collections, qui nous a été légué par M. et M^{me} Charles Doudin, d'Oron. Enfin, M^{me} Pierre Aubert, de Romainmôtier, a fait don d'un jeu complet d'outils de graveur sur bois ayant appartenu à son mari — et qui les avait fabriqués lui-même — accompagné d'une gravure avec ses divers stades de réalisation, permettant de «lire» la démarche de l'artiste, de l'esquisse à l'œuvre finie.



Le graveur Pierre Aubert procède à un tirage dans son atelier de Romainmôtier.

Exposition

Consacrée à la vannerie, celle de 1994 n'a été possible que grâce à la généreuse intervention de M. Pierre Sauter et de son épouse qui ont prêté leur superbe collection de paniers. Grâce aussi aux maîtres-vanniers de l'Institution *L'Espérance* d' Etoy, qui ont non seulement prêté des pièces de collection — notamment des masques remarquables — mais aussi animé deux dimanches (les 5 juillet et 2 octobre), en venant sur place pour démontrer la technique de fabrication. L'affluence de visiteurs a prouvé l'intérêt de telles manifestations.

Comptes 1994

La table ci-dessous montre que le montant des dépenses a dépassé le budget de quelque 1000 fr., alors que les recettes ont été de 4200 fr. plus importantes que les supputations. Le bénéfice global est, en fin de compte, de l'ordre de 4500 fr. A titre expérimental, nous avons

tenté d'intéresser nos visiteurs en leur proposant autre chose à acquérir que les pin's ou les publications. A cet effet, nous avons organisé un petit bazar à l'occasion des manifestations spéciales de l'année. Il s'agissait principalement d'objets en bois tourné. Les chiffres de dépenses et recettes figurent ci-dessous aux titres «bazar» et démontrent que l'opération s'est soldée par un bénéfice modeste mais non négligeable de 475 fr.

Comptes 1994 et budget 1995

	Budget 94	Comptes 94	Budget 95
Dépenses			
Collections	5 300.—	5 061.90	5 000.—
Publications	10 500.—	10 565.—	12 000.—
Cahier extraordinaire			12 000.—
Expositions	2 500.—	1 614.65	2 800.—
Administration	1 300.—	1 046.60	1 100.—
Divers	800.—	1 349.80	900.—
Bazar	—.—	1 757.25	300.—
TOTAL	20 400.—	21 395.20	31 100.—
Recettes			
Dons	7 500.—	7 784.35	7 500.—
Publications	12 250.—	14 535.30	14 500.—
Expositions	—.—	—.—	—.—
Ventes doublets	250.—	10.—	200.—
Intérêts bancaires	1 200.—	1 331.60	1 200.—
Divers	500.—	—.—	100.—
Bazar	—.—	2 233.55	600.—
TOTAL	21 700.—	25 894.80	24 100.—
Boucllement	+ 1 300.—	+ 4 499.60	— 10 000.—

Budget 1995

La table ci-dessus annonce un budget déficitaire pour l'exercice 1995. Cela n'est pas le fait d'une gestion imprudente. Le résultat négatif est en effet d'ores et déjà couvert par la réserve financière de 10 000 fr. que la Fondation Dubois nous avait allouée en 1993 pour publier un second cahier que nous n'avions pas pu réaliser dans les délais prévus. Nous pensons l'éditer en 95.

Quant aux frais d'exposition, ils concernent celle que prépare pour nous M. Robert Briod, de Prilly, homonyme de notre président, sur l'histoire de l'arbre au travers des ères géologiques. Une histoire inscrite dans la pierre et qui n'est accessible qu'aux spécialistes. C'est dès lors un privilège qui mérite d'être souligné que de pouvoir être initiés aux mystères des grands flux végétaux et des millénaires sans nombre qui les séparent! Nous avons chargé un peu le poste correspondant de notre budget, pour être à même d'assumer d'éventuels frais extraordinaires inhérents à la nature un peu particulière de cette exposition.

L'histoire de l'arbre

par Robert Briod, Prilly

Dans le cadre d'une exposition présentée en novembre 1994 à Prilly sous le thème *L'Arbre, hier, aujourd'hui, demain*, l'histoire de l'arbre a été évoquée, brièvement dans les textes et les illustrations, mais avec l'appui d'une vaste sélection de fossiles, en provenance du Musée cantonal de Géologie, ainsi que de collections privées.

L'accueil du public s'étant avéré très favorable, le désir a été exprimé de faire de l'Histoire de l'Arbre le sujet d'exposition 1995 au Musée du Bois.

Pour connaître l'histoire de l'arbre depuis l'apparition des premières plantes terrestres, il y a 400 millions d'années, une seule possibilité est offerte aux scientifiques, l'étude et l'interprétation des fossiles.

Abordons ce sujet par trois définitions, selon Larousse:

Paléontologie: Science qui étudie les fossiles laissés dans les sédiments par des êtres ayant vécu aux époques géologiques anciennes.

Paléobotanique: Partie de la paléontologie ayant pour but l'étude des plantes fossiles.

Palynologie: Partie de la botanique qui étudie les pollens, actuels et fossiles.

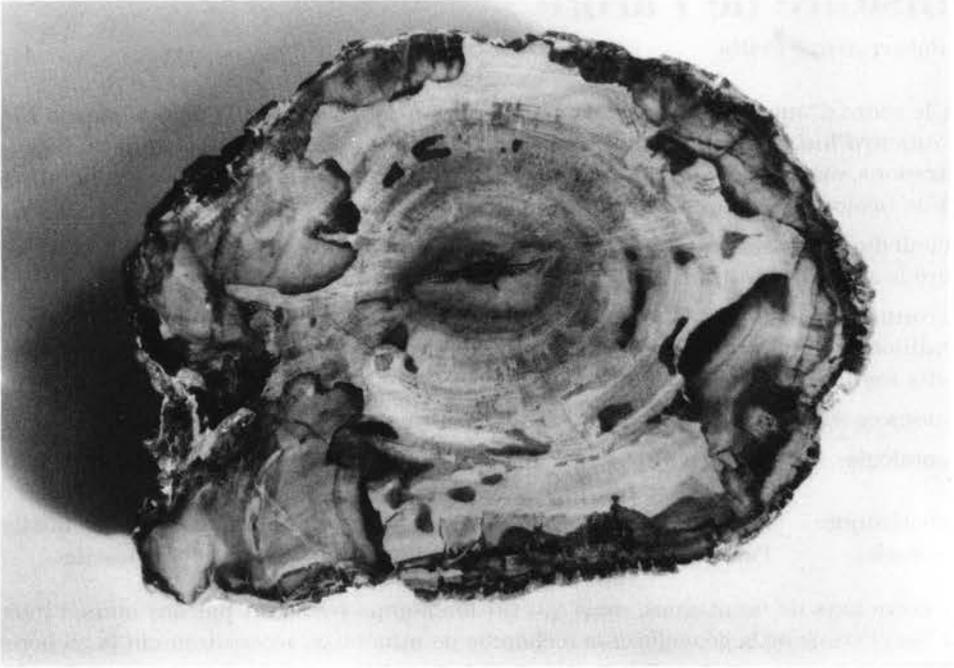
Dans notre pays de montagnes, mais qui fut longtemps recouvert par des mers, l'intérêt se porte vers l'étude de la géologie et la recherche de minéraux, accessoirement la recherche de fossiles tels que, dans le Jura, ammonites, oursins, mollusques, etc. Pas étonnant que la paléobotanique fasse figure, chez nous, de parent pauvre, au point que seuls trois paléobotanistes soient occupés dans l'ensemble des universités suisses.

Et qu'en est-il du profane qui s'intéresse à l'histoire de l'arbre et désire en connaître le parcours?

Première possibilité: Il consulte des livres traitant des fossiles. Bien vite il constatera que toute la littérature existante est consacrée à l'ensemble de la paléontologie, ce qui ne permet guère



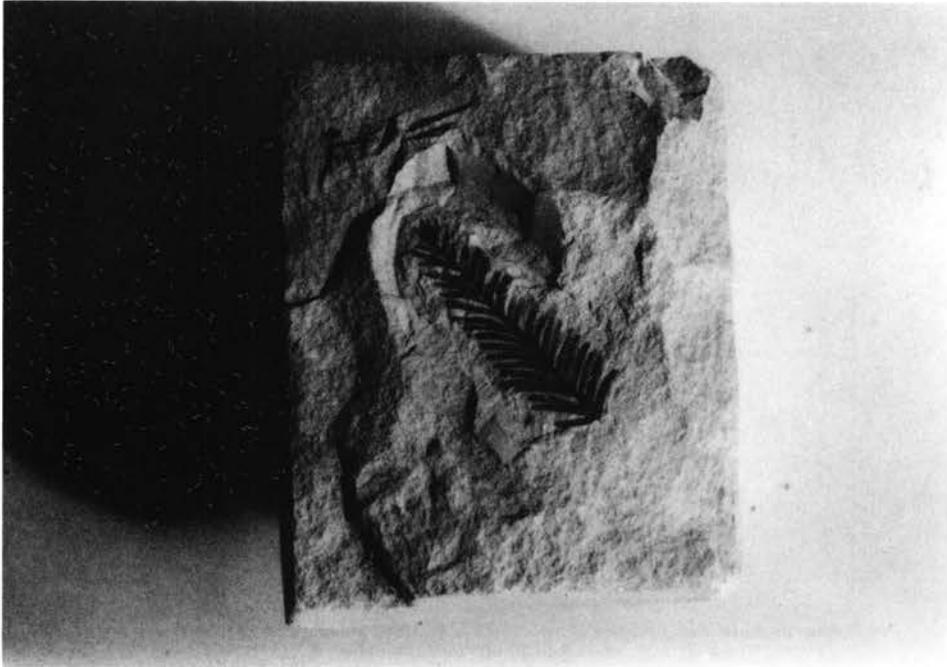
La ronde des fossiles
de fougère autour
d'une empreinte
de prêle
(*Annularia stellata*)



Tranche d'arbre silicifié, probablement d'araucaria, venant de Madagascar.

Feuilles fossilisées (cordaïte ou fougère?)





Rameau de conifère dans un grès, de Narbonne (France), et datant de quelque 10 millions d'années.

une approche facile et suivie de l'évolution de l'arbre, sujet qui y figure sous une forme très fragmentaire.

Deuxième possibilité: Il se rend dans un musée de paléontologie — celui du Musée de Géologie de Lausanne, pour les Vaudois. S'il note ses observations et par extrapolation en tire les conclusions qui s'imposent, voici à peu près ce qu'il constatera:

Les fossiles de mollusques et arthropodes marins, à l'image de ce que l'on peut découvrir sans trop de peine sur le terrain, sont nombreux. La carapace de ces animaux a permis une fossilisation facile, et ces vestiges sont appréciés des hommes de science parce qu'ils permettent une classification et une datation aisées des sédiments qui les renferment.

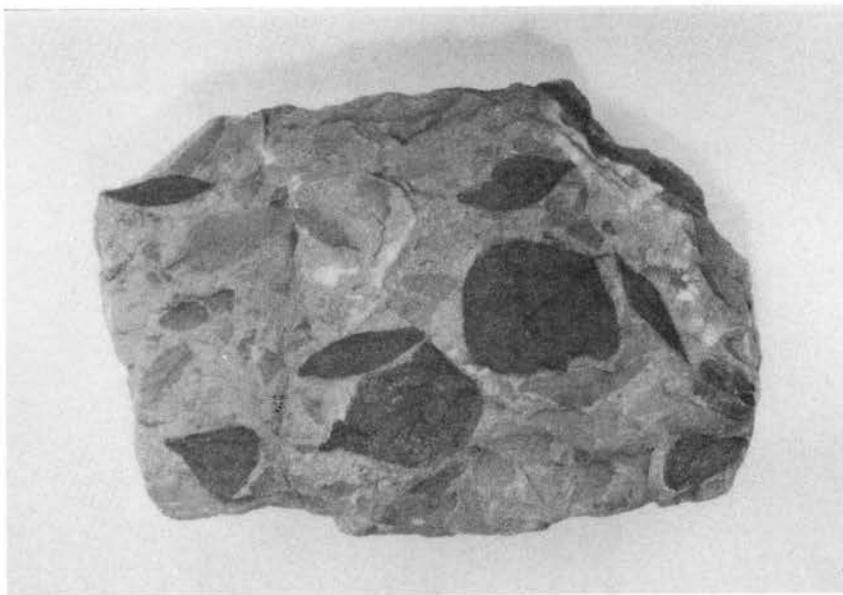
Les mammifères et les reptiles du passé (les dinosaures) sont aussi largement représentés dans les grands musées du monde.

La paléobotanique par contre occupe une place restreinte. Et la surprise intervient si le visiteur prend la peine de noter les pièces exposées et de les situer dans le temps.

A Lausanne comme ailleurs, le morceau de résistance est constitué par les fossiles de la période du Carbonifère, pièces datées en général de — 320 à — 280 millions d'années, en provenance des régions riches en mines de charbon de France, Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne, USA, mais aussi du Bas-Valais, de Martigny à Sion.

Parmi ces fossiles, des fougères et des prêles arborescentes, des sigillaires et des lépidodendrons à tronc creux, mais ayant atteint jusqu'à 50 mètres de hauteur.

Tous ces végétaux, denses et imposants, même si l'on ne peut parler de véritables arbres, ont bénéficié d'un climat chaud et humide. Par accumulation, sur place ou après transport par les fleuves jusque dans des dépressions, leurs déchets ont constitué les immenses réserves de



Empreintes de feuilles de peuplier et de cannelier (les plus petites). Fossiles trouvés à Jourdens, vieux de 23 millions d'années.

houille et d'anthracite que nous exploitons encore. La houillification a détruit toute forme végétale, mais les schistes, à proximité des filons, ont enregistré les empreintes des troncs, rameaux et feuilles.

Il faut sauter ensuite par-dessus 250 millions d'années pour retrouver un vrai groupe de végétaux fossiles, ceux de l'ère tertiaire. Ils sont présents à Lausanne essentiellement sous forme d'empreintes de feuilles et de rameaux d'arbres fossilisés dans les molasses de la région allant de Lavaux à Cheseaux. Ils sont datés de — 25 à — 18 millions d'années et comportent à la fois des espèces actuelles: peupliers, bouleaux, chênes, érables, et des espèces subtropicales telles que figuiers, canneliers, palmiers, confirmant le climat de l'époque à température moyenne comprise entre 18° et 23° C.

Au Museum de Sciences naturelles de Malagnou, Genève, les fossiles vaudois sont absents, mais on trouve des pièces identiques datant de — 8 millions d'années, en provenance d'un gisement très connu situé à Oeningen près de Constance.

De l'ère secondaire, le temps des dinosaures, qui va de — 245 à — 65 millions d'années, et comporte les périodes du Trias, du Jurassique et du Crétacé, peu de vestiges végétaux nous sont offerts, aussi bien à Lausanne qu'à Genève. On y remarque toutefois un rameau de conifère *Voltzia*, des calcaires lithographiques de l'Ain avec des empreintes de *Zamites*, des feuilles de ginkgo en provenance d'Angleterre et des USA, et surtout des bois silicifiés, presque toujours issus de l'*araucaria*, le plus important des conifères des temps anciens.

Voici quelques raisons justifiant cette absence de fossiles végétaux pour une ère à la fois longue et jouissant d'un climat généralement chaud:

- La transgression ou montée des mers, suite à la fonte de zones glaciaires et d'autres phénomènes tectoniques. Le Plateau et ce qui est devenu le Jura et les Préalpes étaient notamment recouverts par la mer.
- Les conditions permettant la fossilisation n'étaient pas réunies.

- Si les fossiles d'une époque et d'une espèce sont rares, ils sont automatiquement très recherchés et, pour les besoins de la science, ils aboutissent généralement et à juste titre dans les musées nationaux ou locaux des pays où on les a découverts. Ils font partie des patrimoines nationaux et ne sont souvent pas exportables. C'est ainsi qu'il faudra se rendre en Australie ou consulter des documents australiens, si l'on veut connaître les végétaux du Permien, dernière période de l'ère primaire par exemple.

L'histoire de l'arbre a commencé dans un supercontinent en train de se défaire avant de se reformer à la fin du primaire pour ensuite se défaire à nouveau. Des territoires maintenant arctiques ou antarctiques se sont trouvés en régions tropicales et renferment dans leurs sols des fossiles d'espèces tropicales anciennes.

Seul l'ensemble de ces données, géographiques, climatiques, botaniques, en y ajoutant l'étude des pollens fossiles — travail de spécialistes — permet donc de reconstituer l'histoire de l'arbre, simple chapitre d'ailleurs de l'histoire de la terre.

Des animaux dans la caisse à outils

par J.- F. Robert

L'animal a toujours joué un rôle important dans la vie, mais aussi dans la tête de l'homme, que ce soit en tant que modèle à imiter ou en tant qu'objet de mépris ou de dégoût. Animaux de toutes espèces qui cohabitent sur les façades foisonnantes des cathédrales, hymne à la vie et à la création, ou qui grimacent, perchés sur les chapiteaux des colonnes scandant le rythme des travées sous les voûtes romanes ou dans les hautes nefs gothiques, commensaux des démons qui incarnent les tentations ou les vices de l'humanité!...

Animaux-totem des Peaux-Rouges d'Amérique, dont les vertus mythiques deviennent celles des hommes qui en portent le nom. Animal-totem qui désigne aussi la forme que l'âme du guerrier mort revêtira pour réapparaître chez les vivants.

Animaux qui parlent avec les gens dans les contes de fées et qui parlent à l'imagination des gens de tous âges, même et peut-être surtout à l'heure du rationalisme et à l'ère de l'incrédulité.

Animaux omniprésents: dans notre entourage de citadins autant que de campagnards, animaux qui sont là, dans la niche de nos locutions verbales, dans l'imagerie, volontaire ou non, de nos expressions, animaux évoqués par dévotion, par dérision, pour marquer sa tendresse, pour affirmer sa rancœur ou sa colère: la mouche du coche, l'abeille (ou la fourmi) diligente... fort comme un buffle, malin comme un singe, insaisissable comme le poisson, fier comme un coq... Animaux qui suggèrent, par analogie: la peur pour le lièvre, la ruse pour le renard, la férocité pour le loup, la puissance pour le lion... et c'est toute la symbolique caustique du Roman de Renard, où l'animal devient signifiant du comportement de l'homme!

L'animal est partout. En général, on sait pourquoi et l'on peut expliquer sa présence, dans le vocabulaire ou ailleurs. Mais parfois, on ignore ce qu'il fait là! Dans la caisse à outils ou à l'atelier, il y a des uns et des autres: des légitimes, c'est-à-dire dont la dénomination s'explique (tel l'escargot) et des inexplicables dont le nom reste un petit mystère (comme la grive); des domestiques, le chien par exemple, et des sauvages comme le loup, des entiers comme le crapaud ou



L'animal apparaît aussi dans la caisse à outils sous forme de représentations: ici, la coquille d'une varlope à ongllets dessine le corps d'un dauphin.

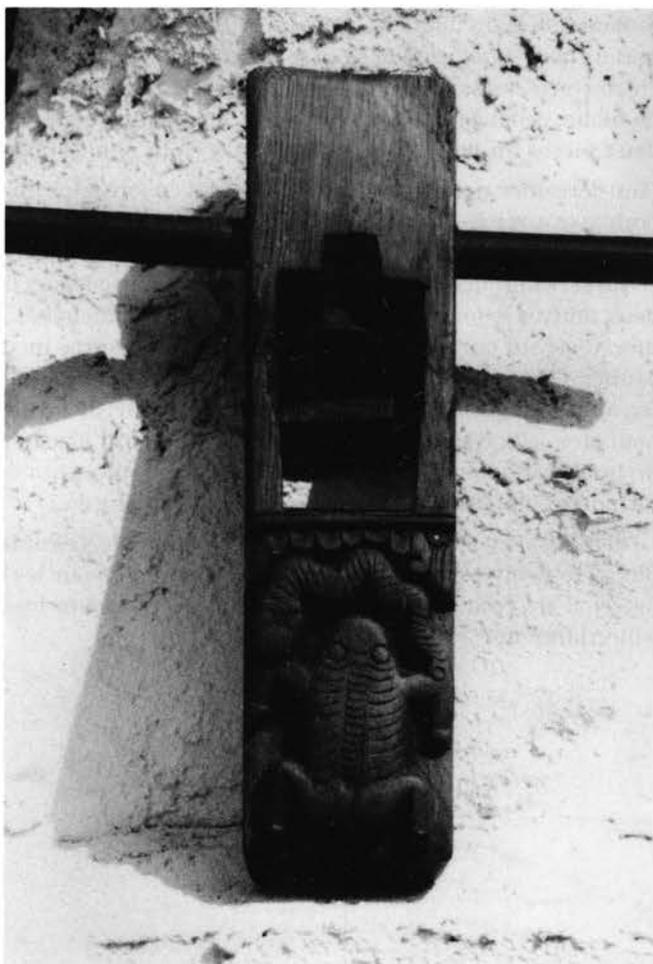
des parties d'animaux seulement comme le pied de biche, toute une faune surprenante et qui mérite à ce titre qu'on s'y arrête un bref instant:

Et pour commencer, examinons les nombreux spécimens de l'avifaune: L'oiseau tout d'abord, qui est ce support fait d'une sorte d'auge en bois munie de mancherons pour porter le mortier ou les pierres sur les chantiers. «Oiseau» peut-être parce qu'il se pose sur les épaules ou parce que la charge est en l'air...? Légèrement modifié, il devient apte au transport, de la même manière, des pièces de fromage dans les alpages. Quant à l'oisillon, c'est une sorte de rabot bizarre, dont le corps est en boucle et le couteau en L. Il sert à vider une rainure et se pousse par deux poignées latérales, les «ailes» sans doute. Mais sa forme ramassée lui a valu aussi le nom de **crapaud**... La **colombe** est aussi un rabot, le plus gros de tous qui, semelle en l'air, incliné sur ses deux pieds, sert au tonnelier à donner aux flancs des douelles une surface rigoureusement plane pour s'appuyer sur leurs voisines en garantissant la parfaite étanchéité de la futaille. Rabot passif sur lequel on fait glisser la pièce à travailler. Au repos, on le dressait, semelle au mur, et les deux pieds braqués comme des cornes valurent à l'outil son surnom d'**escargot**! Mais le nom lui-même reste totalement inexplicable. Il en va de même avec la **grive** qui est une sorte de couteau emporte-pièces de boisselier pour découper les poignées rondes des seilles. Reste à mentionner le **perroquet** qui n'est autre qu'un compas d'épaisseur, parce, prétend-on, il «répète la mesure». Mais n'est-ce pas le propre de tout compas à pointes sèches, qu'il soit muni de branches droites ou convergentes? Quant au **bec de perroquet**, c'est la forme en crochet des dents de scies circulaires qui explique le nom.

Parmi les outils relevant de l'avifaune pour leur nom, il faut encore citer, contre toute attente, le **banc d'âne**. Il n'a en effet rien à voir avec les bourricots, mais bien avec les canards, car l'âne en question n'est que la transcription française du mot latin *anas* qui signifie précisément

«canard». Le banc d'âne est un chevalet muni d'une tête basculante qui fait mâchoire pour serrer, échallas à appointer ou manches d'outil à façonner. Même étymologie surprenante pour le bédane, ce ciseau à mortaises au fer plus épais que large, ce qui donne au biseau une longueur inusitée et justifie sans doute le nom de «bec de canard».

Si l'on quitte le monde ailé, il faut affronter celui, plus cruel des carnassiers: le loup d'abord, sorte de grosse pince à linge en bois dans la mâchoire de laquelle le paysan-menuisier serrait deux planches à travailler ensemble. Pour éviter tout risque de cassure, le V de la pincette vient buter sur un nœud naturel qui oppose sa puissance osseuse à l'écartellement auquel sa vocation soumet l'outil. La louve, elle, n'est autre que la grande scie passe-partout — droite ou en demi-lune — du bûcheron avec l'alignement vorace des dents triangulaires dites «dents de loup». Mais la louve, c'est encore ce curieux trapèze de fer en deux parties, muni d'une boucle, et qui se



Là, des animaux mythiques, le crapaud et le serpent, ont été sculptés sur un rabot à raplanir qui nous vient d'Indonésie.

bloquait avec un coin de bois dans une loge rectangulaire à parois en queue d'aronde des moellons qu'il fallait soulever pour les mettre en place, curieux instrument qui «mord» en ouvrant les mâchoires (et non en les fermant!). On appelle crocodile la grande scie des tailleurs de pierre, probablement parce qu'elle impressionne avec ses dents longues et crochues.

Moins menaçante est la faune sauvage complémentaire, qui hante également le coffre à outils: la levrette, du tailleur de pierre toujours, sorte de petit rabot «chemin de fer» à poignée déjetée vers l'arrière qui emprunte peut-être son nom au fait qu'il court devant la main de l'artisan! Le rat désigne parfois le trusquin ou jabloir du tonnelier qui servait à creuser, à l'extrémité des douves, la rainure dans laquelle devait s'encastrier le fond, probablement parce que la partie active de l'outil est petite, ramassée, et qu'elle agit comme un petit rongeur. La queue de rat, en revanche, est une longue lime ronde qui va s'amincissant et qui rappelle par sa forme et son dessin l'appendice peu ragoûtant de l'animal. L'herminette, cet outil majeur de tout travailleur du bois, autrefois, qui a disparu ou presque des panoplies professionnelles, on se demande pourquoi, et qui porte un nom qu'on se plaît à justifier par une certaine

ressemblance du talon avec le nez de l'hermine. Encore faut-il être doté d'une certaine imagination pour y penser! Restent à mentionner la sauterelle, cette étrange fausse-équerre qui, entrouverte, ressemble à une patte de sauterelle faisant un angle aigu avec la cuisse, et le pied de biche, ce levier dont une extrémité est fendue comme un sabot de chevreuil, pour écarter deux pièces ou pour arracher les vieux clous soudés par la rouille.

Pour terminer notre bestiaire, il nous faut encore jeter un coup d'œil dans la cour de la ferme pour y trouver le chien bien sûr, qui est en l'occurrence un outil de tonnelier et de boisselier, sorte de pince dont une mâchoire est recourbée à angle droit par-dessus l'extrémité de l'autre, et qui sert à prendre les douelles à réparer en porte-à-faux (afin par exemple d'introduire entre deux douves le jonc qui assurera à nouveau l'étanchéité). Un autre chien est celui du cordonnier. C'est un curieux instrument à deux mâchoires incurvées pour former la cambrure du soulier. L'épaule de mouton est une doloire de charpentier, pour équarrir les poutres, dont le fer, à un seul biseau, ressemble à une hallebarde. Sa forme plus ou moins losangique rappelle peut-être celle d'une omoplate de mouton, ce qui justifierait la désignation. Enfin, la langue de bœuf est ce marteau-pioche du poseur de pavés qui évoque une langue de bovidé par sa forme aux flancs arrondis alliés à l'épaisseur du fer..

Le défilé est fini, l'avant-scène est maintenant vide. Les animaux légendaires ont retrouvé leurs places respectives dans les casiers poussiéreux ou sur les étagères. Les lumières se sont éteintes, et il ne reste plus du spectacle que cette petite lueur de passion au fond de l'œil du collectionneur!

«Ces outils qu'on assassine...»

par J.-M. Fischlin

Dans sa revue *Le Toupin* de septembre 1990, Jean-Claude PERETZ parle d'un génial faussaire, en France, qui grave des outils «à l'ancienne». Bien entendu que cette opération n'est pas faite pour le simple plaisir d'enjoliver l'outil, mais bien dans le but de lui donner une plus grande valeur vénale. Un outil gravé et daté d'époque peut atteindre dix fois le prix du même outil, aussi d'époque, mais non gravé. Or. «... ce que l'homme a fait, l'homme peut le refaire.» Ainsi ce faussaire effectue un travail parfait, qui trompe les meilleurs connaisseurs en la matière (jusqu'au jour où il a proposé un compas incrusté d'or et de diamants. C'était un peu trop gros!).

Nous ne pouvons pas dire que les outils gravés achetés dernièrement par le Musée du Bois atteignent ce degré de perfection. Toute honte bue, nous devrions même dire de loin pas. Mais voilà, nous nous sommes faits rouler par un faussaire à la petite semaine, bien de chez nous. Ce sont des choses qui arrivent.

Ce n'est donc que quelques jours après l'achat que les premiers doutes sont apparus. Par exemple, lorsque la gravure d'un outil a changé de couleur pour devenir rouge de rouille (l'acide



Les trois haches à équarrir acquises par le Musée et dont les gravures sont des ajouts de brocanteur-faussaire. Fausses, mais belles quand même!

utilisé par le faussaire pour vieillir la gravure avait été mal rincé). Et c'est ainsi qu'il nous est apparu ce que nous aurions dû voir sur le moment.

- Le motif de la vache n'a pas grand chose à voir avec une hache à équarrir. C'est un peu trop folklorique pour être vrai.
- Les dessins ne sont pas gravés mais frappés au burin, en vitesse et sans grand souci artistique.
- Les dates ne correspondent en rien, sur le plan calligraphique, au style de l'époque (voir en particulier la date de 1697).
- Des marques de fabrique, martelées pour être camouflées, permettent de dater deux des doloires du début de ce siècle.
- Quant à l'un des burins utilisés, il présente les mêmes caractéristiques d'usure sur les trois doloires, donc entre 1697 et 1823. Bel exemple de longévité pour un burin.

Nous voilà donc en possession d'outils falsifiés, qui n'ont plus aucune valeur. Ce sont des outils que l'on a assassinés. Doit-on alors s'en débarrasser, les détruire, les mettre au fond d'une caisse? Nous avons fait un autre choix. Ces outils ont été exposés quelque temps dans une vitrine du bâtiment de la police cantonale, à la Blécherette! Ils ont ainsi été l'objet d'une démonstration qu'ici-bas, il n'y a pas que les billets de banque qui peuvent être faux. Et puis, nous exposerons un jour ces faux dans le Musée du Bois. En tant que tels, ils constitueront des pièces uniques, des pièces de valeur.

Dans le fond, si la morale de cette petite mésaventure était: «... *tel est pris qui croyait prendre*», cela mettrait en tous cas un peu de baume sur nos plaies.

Relier pour relire

par J.-F. Robert

Les Bulletins de notre association sont là, empilés sans grâce dans un coin d'armoire ou sur un guéridon, avec leurs belles couvertures en couleur qui évoquent le printemps ou l'automne, ces saisons de rêve pour les amoureux du vallon et de l'Arboretum...

Ne vaudrait-il pas la peine de leur faire une place un peu moins modeste et moins effacée, sur un rayon de la bibliothèque, par exemple? Car si chacun d'eux relate un passé récent, trop proche pour prendre rang de document, il n'est que de consulter les anciens fascicules pour prendre la mesure des déficiences de nos mémoires et constater que très vite le passé s'intègre à l'Histoire.

C'est le rôle de nos Bulletins: constituer par leur succession les annales de l'Arboretum, car, en passant d'un rapport d'activité à l'autre, on voit se dessiner la courbe d'une évolution qui est l'essence même de l'histoire de nos collections. Mais nos Bulletins sont en outre une mine d'informations tant sur la végétation ligneuse et les particularismes des arbres qui jalonnent nos promenades, que sur les fruits dont on a oublié non seulement le nom propre, mais encore la consistance et le parfum. De son côté, le Musée donne, par l'intermédiaire du Bulletin, un aperçu substantiel des richesses qu'il recèle.

Pour mettre en valeur ce capital qui s'accumule d'année en année, comme les strates des sédiments marins, des reliures ont été préparées, en balacron vert bouteille, avec sigle de l'AAVA en or, pour y serrer la collection des Bulletins, à raison de 9 par reliure, encartables par un système très simple à tringles. Ces reliures peuvent s'obtenir, pour le prix modique de 12 fr. l'une ou 20 fr. la paire (le second volume est en effet déjà commencé pour qui possède encore la collection complète). Il suffit de faire signe au Service cantonal des forêts, Caroline 14, à Lausanne, ou d'en faire l'acquisition au Musée du Bois, lors d'une prochaine visite au vallon.

L'initiative de cette reliure nous avait parue géniale... Elle n'a toutefois par eu l'écho attendu, peut-être parce que nos membres n'avaient pas conservé les premiers numéros du Bulletin!... Mais il n'est jamais trop tard pour commencer, et le volume 1 de votre bibliothèque peut parfaitement commencer avec ce N° 25 du Bulletin, même si la collection complète débute au N° 15!

Reliez vos Bulletins... vous serez heureux de les relire, lorsque viendra la retraite!



Des reliures faciles à mettre et qui font bon effet dans la bibliothèque, tout en assurant la conservation de nos Bulletins.

RÉNOVER, TRANSFORMER VOTRE CUISINE.



Combien
ça coûte?

VISITEZ NOS EXPOS
POUR ÊTRE
BIEN CONSEILLÉ



**GETAZ
ROMANG**
LEADER DE L'ÉQUIPEMENT POUR L'HABITAT

EXPOSITIONS: AIGLE, BUSSIGNY, GENÈVE, SIERRE, SION,
ST-LÉGIER, VIÈGE, YVERDON-LES-BAINS

**Une foulée
d'avance**



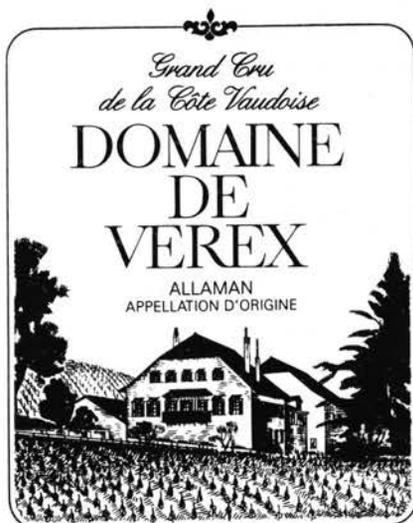
D'avantage qu'une simple assurance, nous
vous offrons une longueur d'avance et ça
compte énormément.

« La Suisse »
Assurances

Agence générale Jean-Paul Meier
Rue Louis-de-Savoie 90, 1110 Morges
Tél. 021/802 26 51



Nestlé® ...c'est fort en chocolat!



Jaques PERROT
 Vigneron-encaveur
 1165 ALLAMAN
 Tél. 021-807 30 31

PÉPINIÈRE DE GENOLIER



Arbustes à fleurs
 Plantes de couverture
 Arbres fruitiers
 Plantes pour haies
 Conifères
 Plants forestiers
 Conseils
 Livraisons
 Plantations
 Entretien des arbres

Tél. (022) 366 14 80
1272 GENOLIER



ARBRES, GRAINES ET FLEURS
 ENVIRONNEMENT MEILLEUR

MEYLAN PÉPINIÈRES

CENTRE DE JARDINAGE

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER - Tél. 021-6353334



10% aux membres

*Dormir nordique c'est bien.
 Avec un duvet « Coupy »
 c'est encore mieux!*

Fabrique de duvets
 et d'oreillers
 toutes dimensions

Transformation
 de vos anciens
 duvets

Maîtrise ☐ fédérale

Madeleine 4, face Hôtel de Ville, Lausanne Tél. 021/312 78 66, Fax: 021/312 78 68. Riponne à 100 m.

VOYAGE DE GROUPES, CERTAINS L'AIMENT COOL !

Se détendre en voyageant en groupe avec ceux qui partagent la même activité ou le même sport, voilà un plaisir qu'on ne s'offre pas tous les jours ! Fini le casse-tête du transport, de l'organisation, du budget, de l'hébergement, des loisirs, etc. Nous organisons avec vous une réunion sympa pour faire le tour de vos exigences, de vos goûts et de vos possibilités.

Appeler sans tarder

LE COULTRE 

GIMEL : 021/828 38 38
YVERDON-LES-BAINS : 024/21 75 21
LAUSANNE : 021/312 14 42
GENÈVE : 022/786 81 00



Plaisir d'un vin de la Côte...

VINS D'APPELLATION:

St-Livres
Aubonne
Féchy
Salvagnin
Pinot noir
Rosé

VINS DE DOMAINE:

Château d'Es Bons
Domaine de Roveray

**Médaille d'Or concours
national des vins 1991**



Dégustation - vente directe
Rue Tavernier 15 - 1170 AUBONNE
Tél. 021/808 50 69 - Fax 021/808 73 67



pépinières BAUDAT

☎ **021/731 13 66**

Fax 021/731 34 85

Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE

- * Arbustes d'ornement
- * Conifères
- * Plantes pour haies,
etc.



**Embellissez votre jardin
avec les
plus belles roses**



Roseraies Tschanz SA
Rte de Chavannes 61
1007 Lausanne

Tél. 021-624 44 02
Fax 021-634 28 02

Guide du parcours sylviculture autour de l'Arboretum du vallon de l'Aubonne et Recueil des balades en forêts cantonales vaudoises

Le parcours sylviculture est un guide de 90 pages destiné à faire découvrir dans le périmètre de l'Arboretum la valeur du patrimoine forestier vaudois ainsi que les objectifs des sylviculteurs.

Le recueil des balades contient 17 fascicules décrivant chacun une balade dans une forêt cantonale avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Ces deux publications peuvent être obtenues auprès du Service cantonal des forêts et de la faune - Caroline 11 bis - 1014 Lausanne - Tél. 021-316 61 47 au prix de:

PARCOURS SYLVICULTURE	Fr. 15.- (port compris)
RECUEIL DES BALADES	Fr. 75.- (port compris)
Chaque fascicule peut être obtenu séparément au prix de	Fr. 5.- (port compris)

Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOUD
4. LA FORÊT DU MONT-CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL DE BEL COSTER

Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

Alpes

14. LA JOUX VERTE
15. LE FONDEMENT
16. LES DIABLERETS
17. LA PIERREUSE

Préalpes

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

à découper

BULLETIN DE COMMANDE à retourner au:

SERVICE des FORÊTS
Caroline 11 bis
1014 LAUSANNE

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE

commande exemplaire(s) du Parcours sylviculture
commande exemplaire(s) du Recueil des balades
commande fascicules N°

Lieu, date et signature:

Agenda forestier

1996



et de l'industrie du bois

420 pages de renseignements indispensables sur la sylviculture: technologie, sciences, tabelles, calendrier.

Paraît en novembre 1995

Commandez-le à:

Presses Centrales Lausanne SA
Case postale 3513
Rue de Genève 7, 1002 Lausanne
Tél. 021-320 59 01

Prix: Fr. 32.-

Bulletin de commande

Nom et adresse:

.....

.....

Nombre d'exemplaires:

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	30.-
* Couple	cotisation annuelle	"	50.-
* Membre collectif	cotisation annuelle	"	200.-
* Communes	cotisation annuelle	"	200.-
* Membre individuel à vie	cotisation unique	"	500.-
* Membre bienfaiteur	cotisation unique	"	10 000.-
	ou annuellement pendant 10 ans	"	1 000.-

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation * annuelle ou * unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas.

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date: Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM DU VALLON DE L'AUBONNE
En Plan - 1170 AUBONNE (tél. 021-808 51 83)

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM
 PRÉNOM
 NPA LOCALITÉ

souhaite recevoir:

Publications de l'Arboretum

..... Cahier N° 1 «Les Roses de l'Arboretum»	Fr. 5.— =
..... Plaquette «Spécial 20 ans»	” 3.— =
..... Plan dépliant de l'AAVA (en français ou en allemand)	” 2.— =
..... Guide d'arborisation	” 3.— =
..... Guide du Parcours Sylviculture	” 15.— =
..... Reliures: pour 9 bulletins de l'Arboretum	” 10.— =
..... par deux	” 18.— =

Publications du Musée du bois

..... Cahier 1 «Rabots»	Fr. 10.— =
..... Cahier 3 «Fourches»	” 10.— =
..... Cahier 4 «Clé pour rabots»	” 10.— =
..... Cahier 5 «Vieilles bornes»	” 10.— =
..... Cahier 6 «Fontaines»	” 10.— =
..... Cahier 7 «Marteaux»	” 10.— =
..... Cahier 8 «Scierie»	” 10.— =
..... Cahier 9 «Tavillonnage»	” 10.— =
..... Cahier 10 «Symboles»	” 10.— =
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme»	” 10.— =
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche»	” 10.— =
..... Cahier 13 «L'Herminette et la hache»	” 10.— =
..... Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricelets»	” 10.— =
..... Cahier 15 «Les Scies»	” 14.— =
..... Cahier 16 «Vannerie»	” 14.— =
..... Cahier 17 «L'Odyssée de l'arbre»	” 14.— =
..... Guide du Musée	” 8.— =
..... Fascicule «Il y a souris et souris»	” 10.— =
..... Pin's du Musée	” 8.— =
..... Pin's de l'Arboretum	” 8.— =
..... Reliures: pour 9 cahiers du Musée	” 18.50 =
..... par deux	” 32.— =

+ Frais d'expédition

Total

Fr.

n'étant pas encore souscripteur régulier, il désire qu'on lui fasse parvenir sans autre les prochaines publications:

- de l'Arboretum oui non
 — du Musée du bois oui non

Date:

Signature:

Bulletin à retourner à:

SERVICE CANTONAL DES FORÊTS - STG
 Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE

Membres du Comité de l'AAVA 1994-1997

- AELLEN André, représentant de la Commune d'Aubonne
AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne
BADAN René, Ingénieur forestier, représentant de la Ville de Lausanne, **membre d'honneur**
BAVAUD Jean, Pépiniériste, Echallens
BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BREGEON Henri, Pépiniériste, Renens
BRIOD Robert, ancien Directeur de l'OVCI, Lausanne, **président**
BRUEHLART Anton, Inspecteur en chef des forêts du canton de Fribourg
BRUN Jean-Pierre, Directeur de la SEFA, Aubonne
BUJARD Philippe, Chef du service technique de l'EPFL, Saint-Sulpice
CHAMOT Jean-Daniel, Fondateur de pouvoir à la BCV, Lausanne
CHEVALLAZ Edmond, Agriculteur, Montherod
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins
CORNUT Louis, Professeur, Genève, **membre d'honneur, vice-président**
GARDIOL Paul, Ingénieur forestier, Aubonne
GERBER Alfred, Surveillant de la faune, Gilly
GOLAZ Monique, Secrétaire, Lausanne
GMUER Philippe, Conservateur de la nature, Saint-Sulpice
GRAF Jean-Paul, ancien Inspecteur fédéral des forêts, Château-d'Œx
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny, secrétaire
HALLER Benjamin, Directeur Migros VD, Saint-Sulpice
HERBEZ Georges, Ingénieur forestier, chef du Service cantonal des forêts, Lausanne
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Syndic de la Commune de Montherod
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens
MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George
MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Renens
NEUENSCHWANDER Jacques, Intendant de la Place d'armes de Bière
PELLET Bernard, représentant de la Commune de Saint-Livres
PITTET Jean-Louis, Syndic, Bière
REBER Jean-François, représentant de la LVPN, Bercher
REITZ Jean-Pierre, Technicien-géomètre, Jouxpens
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne
ROCH Jean-Jacques, Préfet du district d'Aubonne
STEBLER Jacques, Inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, Lausanne
STRAEHLER Uli, Inspecteur forestier, Morges
de TOLEDO Jean, Pharmacien, Genève
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne
CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, **membre d'honneur**

Quelques adresses utiles:

- Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:
Monsieur Jean-Paul DÉGLETAGNE - Gérant AAVA
En Plan - 1170 AUBONNE tél. (021) 808 51 83 fax 808 66 01
- en cas de non-réponse:
Mad. M. GOLAZ
Service cantonal des forêts - Caroline 11 bis - 1014 LAUSANNE Tél. (021) 316 61 47
Fax (021) 316 61 62

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h00 à 18h00, d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

